

DUFRes
Diplôme d'Universités Responsable de Formation

Mémoire professionnel

Les représentations sociales internes de l'Iforep
Quel sens produisent-elles ?
Analyse de discours institutionnels

Présenté par
Naouail MAURY

Sous la direction de

Thierry MULIN, Docteur en sciences de l'éducation, Service Formation continue,
Université Toulouse Jean-Jaurès

Et

Patrice BOUYSSIERES, Maître de conférences en sciences de l'éducation à
l'Université Toulouse Jean Jaurès

Année universitaire : 2015-2016

Remerciements

Ce mémoire a pu être réalisé grâce à l'aide, les conseils et la disponibilité de mes directeurs de Mémoire, Patrice Bouyssières, et Thierry Mulin, qui tout au long de ce processus de recherche et d'écriture, m'ont prodigué un accompagnement sans faille.

Je leur exprime toute ma gratitude.

Je remercie vivement toute l'équipe pédagogique du Dufres qui a aiguisé ma curiosité et fait grandir en moi le désir de comprendre et d'apprendre.

Merci également à ma famille pour son indulgence et sa patience durant ces longs mois d'écriture.

Mes remerciements vont également aux collègues formateurs qui m'ont encouragé.

SOMMAIRE

Introduction	4
1. CONTEXTE DE LA RECHERCHE-ACTION	7
1.1. Repères historiques.....	7
1.2. L'analyse multiréférentielle du contexte.....	8
1.2.1. Niveau Intra-individuel.....	9
1.2.2. Niveau dual.....	10
1.2.3. Niveau groupal.....	11
1.2.4. Niveau organisationnel.....	13
1.2.5. Niveau institutionnel.....	16
1.3. Problématique de terrain (professionnelle).....	19
2. PROBLÉMATIQUE CONCEPTUELLE : LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES, QUEL SENS PRODUISENT-ELLES ?	20
2.1. Définitions du concept des représentations sociales.....	20
2.1.1. – L'origine d'un concept.....	22
2.1.2. L'évolution théorique du concept.....	23
2.2. - Théorie du noyau central et les éléments périphériques.....	27
2.2.1. La portée de l'approche du noyau central.....	28
3. MÉTHODOLOGIE	29
3.1. Corpus étudié.....	30
4. PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	31
4.1. Identification des classes de formes.....	32
4.2. Interprétation des classes de discours.....	34
4.3. Synthèse des interprétations des corpus.....	42
Conclusion	44
Bibliographie	46
Annexes	48

Introduction

Le 22 novembre 2013, les personnels de l'Iforep sont réunis, ils écoutent avec attention la restitution de l'étude sur les risques psychosociaux (RPS) commandée par leurs représentants du personnel (DUP). Le constat est amer et le climat est survolté. Les enquêteurs, des sociologues du travail, rendent le verdict. La création d'une « direction formation » au sein des activités sociales pour remplacer l'institut historique « Iforep » ébranle les convictions des uns et brisent la confiance des autres. Le constat : souffrance et risques psychosociaux, des salariés en quête de sens et de repères pour se projeter dans la nouvelle organisation. L'expression d'un des intervenants retient mon attention « *il nous semble intéressant de faire le parallèle avec les travaux de recherche de François Dubet sur le déclin des institutions* ».

Une image me vint à l'esprit : quand j'ai rejoint l'équipe de l'Iforep à Toulouse en 2009, le directeur me remet le référentiel de l'institut, un document « bible » déclinant l'organisation institutionnelle et fonctionnelle de l'organisme de formation. Ce moment fut fort et symbolique pour moi, il actait mon appartenance non seulement à un institut de formation mais mon adhésion à une certaine conception émancipatrice de la formation. Je comprenais mieux le lien de cette image avec la phrase du sociologue.

Lorsque j'ai entamé mon cursus au DUFRes, le climat conflictuel dans l'institut où je travaillais et la situation de malaise et les vives réactions de la part des formateurs m'ont questionnée. A la lumière de ce contexte, la question que je me posais : la mise en place de la direction formation à la place de l'institut signifie-t-elle la fin d'une certaine conception de la formation portée depuis 40 ans ?

En observant les réactions de mes collègues formateurs, en écoutant leurs commentaires, en participant aux différentes réunions syndicales face aux directions, en relisant la restitution de l'étude sur les RPS et les communiqués de direction et des élus. J'ai décidé de poser la question de l'Iforep en tant qu'objet de représentations sociales.

Dans cette perspective, il me semblait important d'observer les opinions, les réactions, les prises de position, bref, les représentations sociales que produit, lors des écrits qui sont émis

en son nom, « l'institution » Iforep elle-même et sur elle-même, à partir de l'étude de certains de ses discours et certains éléments de sa "communication" institutionnelle, et de permettre ainsi de saisir les éléments constitutifs des représentations sociales internes de l'Iforep.

Je pose alors la problématique suivante : quel est le sens des représentations sociales et professionnelles que l'Iforep produit de lui-même?

Pour ce faire, je propose dans un premier temps d'expliquer le contexte dans lequel se sont construite ma réflexion et cette recherche professionnelle. Je m'appuierai pour cela sur l'analyse multiréférentielle de J. Ardoino (1993)¹.

Dans un deuxième temps, j'ancrerai la réflexion dans une analyse institutionnelle pour une « compréhension » de la "dynamique représentationnelle" produite par l'institut. Je proposerai d'exposer ce qui caractérise l'institut en termes de finalités de missions.

Dans la troisième partie, j'exposerai la problématique conceptuelle des représentations sociales et, en particulier, la question du sens (en termes de prise de position) produit par ces dernières et je tenterai de montrer dans quelle mesure ce processus représentationnel concourt à la dynamique identitaire du collectif et à la cohésion groupale de l'Iforep. Cette réflexion s'appuie sur l'approche de Jodelet (1989)² quant aux différents types de représentations : « *Il y a des représentations qui nous échoient toutes faites ou qui « traversent » les individus. Celles qu'imposent une idéologie dominante, ou celles liées à une condition définie au sein de la structure sociale* ». L'auteur explique d'autre part que le phénomène de partage des représentations peut être préexistant à la communication « *du fait de la pensée, de la classe, du milieu ou du groupe d'appartenance en raison de la solidarité et de l'affiliation sociale* » (Jodelet, *Ibidem*).

J'ai trié certains documents issus de la communication institutionnelle interne pour les analyser, ce choix s'est opéré en fonction de :

- la thématique du travail que je propose,
- de certains critères que j'ai volontairement choisis : la temporalité, les auteurs et les

¹ Ardoino, J. (1993). L'approche multiréférentielle en formation et en sciences de l'éducation. In revue *Pratiques de formation (analyse)*. Université Paris VIII, Formation Permanente, N° 25-26, Paris.

² Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presse Universitaire de France. P 67

natures des écrits.

- L'accès aux documents, car certains n'étaient pas accessibles, comme par exemple le compte rendu de la première assemblée générale de l'Iforep.

En termes de méthodologie, pour analyser ces données documentaires, j'ai opté pour la méthode Alceste, analyse statistique automatisée de données textuelles, méthode qui s'appuie sur l'analyse des co-occurrences de mots au sein de corpus de textes, grâce au logiciel libre IRamuteq (méthode Alceste). Ce logiciel permet d'étudier, dans notre cas, les co-occurrences de termes contenus dans les discours écrits et les référentiels produits par l'institut à différentes périodes et par différents auteurs.

Dans la partie présentation et interprétation des résultats de l'analyse de ces discours, je tenterai de vérifier si ces représentations sociales peuvent encore participer à l'affirmation de l'appartenance à une institution. Et, du coup, je poserai la question suivante : l'Iforep en transformation peut-il encore produire du sens ?

1. Contexte de la recherche-action

1.1. Repères historiques

Pour appréhender le contexte dans lequel est réalisée cette recherche-action, il est primordial d'exposer quelques repères historiques qui expliquent la naissance et les missions de l'Iforep. L'institut Iforep est créé en 1972 sous forme d'association loi 1901 par les organismes sociaux des industries électrique et gazière (IEG), la CCAS et le comité de coordination des CMCAS³ « pour répondre à leurs besoins de formation et contribuer à la réflexion et à la mise en œuvre de leurs orientations. Une formation novatrice, alimentée par une démarche scientifique au travers d'études et Recherches »⁴.

Son public est composé des élus et des personnels des activités sociales pour la formation professionnelle, des agents d'EDF et GDF détachés pour encadrer dans les centres de vacances et de loisirs et les jeunes filles et fils d'agents pour la formation socio-éducative BAFA et BAFD (agrément 1982).

Les organismes sociaux et l'Iforep s'inscrivent dans le mouvement de l'éducation populaire et dans l'histoire du mouvement ouvrier. On peut lire à propos des missions de l'Iforep dès les premières pages de son référentiel « Quoi de plus naturel, puisque le mouvement social, porteur du statut du personnel de 1946, est l'héritier d'une histoire ouvrière qui revendique le développement du savoir et de la culture pour tous »⁵.

Les références historiques posent concrètement le cadre « institutionnel » et historique de l'institut. L'Iforep est donc le fruit d'une volonté syndicale, il est géré comme les activités sociales par les seuls représentants syndicaux des agents des IEG. Financé par les organismes sociaux (CCAS, CMCAS), il n'est pas soumis aux conditions du marché. Il se revendique de l'économie sociale et solidaire.

Même si la loi sur la formation a été le terreau de sa création, l'Iforep répond aux ambitions qui ont animé les auteurs de la loi de nationalisation votée le 8 avril 1946 qui a permis la mise en place du statut du personnel des entreprises EDF et GDF. Dès 1947, le premier centre de formation destiné au personnel d'encadrement des centres de vacances voit le jour. La formation constitue dès le début de la prise en main des œuvres sociales par les salariés un

³ Caisse Mutuelle Complémentaire des Activités Sociales de l'Énergie.

⁴ Christian, L. (2000). In *Les cahiers de l'IFOREP* N° 96, avril 2000. P. 3.

⁵ Textes référentiel Formation Iforep, §2, page 4, 1999.

axe important dans l'accompagnement de la gestion des activités sociales par et pour les salariés des IEG.

Ces missions, ont été assumées jusqu'à 2012, après cette date, les conseils d'administration des trois organismes (CCAS, Iforep et Comité de Coordination) ont décidé de scinder l'institut en deux entités, la première pour la formation professionnelle sous forme de direction de formation sous l'égide de la direction générale au sein de la CCAS, la deuxième, reste une association loi 1901, gardant le nom de l'Iforep mais dédié uniquement aux formations socio-éducatives (BAFA, BAFD).

Pour la compréhension de ce qui animait l'institut et ses acteurs, je propose de faire une lecture multiréférentielle du contexte actuel (Ardoino 1993, *ibid.*).

1.2.L'analyse multiréférentielle du contexte

L'analyse multiréférentielle du contexte s'impose dans cette recherche-action, elle est non seulement une méthodologie mais un parti pris épistémologique comme l'explique J. Ardoino (1993, *ibid.*).

Il nous propose d'appréhender les objets étudiés à travers des perspectives différentes. Le but est une compréhension ou une simplification de la complexité dans laquelle se trouve l'objet étudié, « *la question centrale est en effet, celle de l'hétérogénéité des regards portés sur des objets : phénomènes, processus, situation ou pratiques dans une visée de compréhension, voire d'explication* ». Jacques Ardoino propose cinq niveaux (perspectives dans le sens regards) de lecture qui doivent être distingués et pris en compte simultanément.

« La notion de niveau renvoie à la structure même d'une réalité, autrement dit une sorte d'anatomie d'un objet, tandis que la perspective constitue un point de vue sur la réalité dont l'origine est du même coup affirmée, reconnue, c'est-à-dire la qualité d'un regard (structuré par son équipement culturel, conceptuel, théorique, etc.) qui se saisit de l'objet qui le découpe et qui le reconstruit ».

En m'appuyant sur l'approche multiréférentielle, je me propose de faire une lecture du contexte de la recherche-action à travers les cinq niveaux développés par l'auteur.

1.2.1. Niveau Intra-individuel

Les individus qui composent les différents collectifs professionnels à l'Iforep ont des parcours différents et des positionnements différents. D'abord, chaque personne s'identifie à un collectif professionnel: collectif de formateurs, collectif de responsable de formation (aujourd'hui cadre expert), collectif de direction et enfin le collectif administratif. Les individus vont se reconnaître par rapport à une référence « métier » ou « mission ».

A l'intérieur des collectifs la distinction peut être faite par rapport aux disciplines étudiées, formation universitaires, diplômes obtenus (sociologie, philosophie, psychosociologie, etc.).

Les formateurs ayant un parcours dans des disciplines similaires vont avoir des affinités, des points de vue ou des approches pédagogiques plus ou moins similaires et déclarent défendre tel ou tel courant pédagogique. C'est le cas des collègues issus de la psychosociologie, d'autres de la sociologie avec des spécialités de sociologie du travail, des formateurs dont le parcours s'est fait dans le domaine socio-éducatif, d'autres ont suivi la formation DUFRes, c'est le cas de l'ancien directeur de la zone Grand Ouest et d'un collègue formateur.

Un autre critère s'ajoute du point de vue histoire et parcours de vie, il est question d'appartenance ou non aux entreprises d'EDF et GDF soit par les liens familiaux (fille de ou fils d'agent d'EDF ou GDF), soit en étant un agent détaché par l'entreprise ayant fait le choix d'exercer le métier de formateur au sein de l'institut.

Les formateurs issus d'entreprises privés qui ont rejoint l'institut avec un statut différent (CDD, conventionnés) sont considérés comme des personnels différents « venus de l'extérieur » et n'acquièrent une légitimité qu'après une période « d'initiation » qui leur permet de comprendre l'histoire, l'organisation et le fonctionnement des activités sociales et de l'Iforep. L'institut ou les pairs attendent de ces personnels une implication et un engagement. Ils s'entendent souvent dire « qu'ici ce n'est pas un organisme comme les autres », ils doivent également se familiariser avec le jargon « Iforepien » et celui de la CCAS dont le public en formation est issu.

Le formateur de l'Iforep est un professionnel qui entretient un lien affectif avec l'institut car il peut avoir un ou les deux parents qui travaillent dans les industries électriques et gazières ou à la CCAS.

Ces formateurs, fils ou filles d'agents, qui se retrouvent au « service des activités sociales » ont un lien d'autant plus fort. Nous le remarquons dans les réunions ou formation, lorsqu'ils

se présentent, ils font référence à leur appartenance à une famille d'agents EDF « je suis un enfant de la CCAS », « je suis fils d'agent ». Mais ce lien affectif n'est pas l'apanage des formateurs enfants d'agents ou agents détachés il est également partagé par d'autres formateurs qui ont désiré rejoindre l'institut pour ce qu'il représente (par exemple militants des CEMEA).

Suite au déclenchement du processus de la transformation de l'institut, un cabinet de consultants sociologues *Diagnose-Tic*⁶, a réalisé une étude sur les risques psychosociaux à l'Iforep, lors des entretiens, les formateurs ont déclaré « je ne suis pas là par hasard », la dimension militante que revêt leur mission a été mise en avant à plusieurs reprises dans la restitution de l'étude.

Le Formateur de l'Iforep souscrit à des valeurs « universelles », il les fait vivre d'autant plus que lui-même les a vécues grâce à la promotion sociale, et à l'accès à la formation. Il veille et applique au quotidien ces valeurs émancipatrices, déclarent les interviewés.⁷

Les individus vont se diviser en fonction de cet engagement plus ou moins fort vis-à-vis des partis pris de l'organisme. Les conflits ou les différents sont souvent engendrés par des écarts de comportements considérés comme « éloignés des valeurs », et de ce que l'institut défend : la pluralité des approches, l'éducation populaire, le respect des individus en formation, la participation à la vie du collectif, le partage, et la défense de la dimension culturelle de la formation, etc.

Il faut noter que malgré cette volonté de construire une appartenance commune, les individus vont construire leurs représentations et entretenir un lien différent vis-à-vis de l'institut qui va être le fruit de leur vécu de leur histoire professionnelle et personnelle.

1.2.2. Niveau dual

Le regard centré sur les interactions entre les individus, nous permet d'examiner la nature des relations qu'entretiennent les personnes qui vivent dans un contexte donné. Dans les collectifs de formateurs, nous pouvons observer des alliances, des amitiés, des inimitiés, des jeux de séductions, des conflits.

A l'Iforep et plus particulièrement dans l'entité où je travaille, dans les collectifs les formateurs entretiennent un relationnel animé par le partage, l'échange, la coopération, le

⁶ Dubois, C., Hinault, AC., Lévis, G. (2013). *Étude Iforep*. Restitution du 13 juin 2013. P. 23.

⁷ Ibidem.

tutorat. Certains formateurs ou formatrices cultivent de la complicité et/ou de l'amitié. Cela n'exclut pas des situations conflictuelles. Nous observons des formateurs qui partagent plus que d'autres des informations, des outils pédagogiques, ce sont ceux qui vont le plus vers les autres.

Des relations de tutorat ont été formalisées par la direction pour les assistants formateurs nouvellement arrivés dans le métier. Les cadres experts doivent les accompagner pour une montée en compétence dans leur nouveau métier. Ce mode de relation professionnel peut également être assuré d'une manière informelle par un cadre formateur par affinité, pour guider, partager des supports, des informations ou tout simplement répondre à des interrogations et inquiétudes. Ces affinités font émerger des coopérations informelles qui réconfortent les nouveaux arrivants.

Nous observons que les échanges informels sont devenus la règle. Avant et après les sessions de formation, les formateurs éprouvent le besoin de parler, de partager leur expérience. Les réunions de travail des collectifs de formateurs, ne laissent pas la place à l'expression individuelle, à l'image des « groupes d'analyse de pratique » du type de celui que j'ai vécu au sein du DUFRes. Les moments des repas ou les apartés dans les bureaux permettent de répondre à ce besoin d'écoute. Un collègue peut venir dans mon bureau pour raconter une session de formation ou demander un avis ou tout simplement avoir le besoin de parler après une session de formation difficile. Nous assistons d'un côté à des coopérations entre certains formateurs et un respect mutuel et même le désir de travailler ensemble. Les différents vont apparaître surtout suite à des comportements contraires au savoir vivre lorsque un collègue ne salue pas les autres ou arrive systématiquement en retard dans les réunions ou néglige les partis pris inscrits dans le référentiel.

1.2.3. Niveau groupal

Les deux niveaux examinés plus haut énoncent les contradictions dans lesquelles vont s'enchevêtrer les relations pour que des groupes et/ou le groupe émergent. Le collectif aspire à une cohésion en portant un message commun vis à vis des stagiaires et de l'extérieur,

Sur le plan fonctionnel les groupes sont bien distincts car déterminés par l'organisation de travail. Mais le groupe en tant qu'une somme d'individus homogène animé par une dynamique institutionnelle a des difficultés à émerger.

Nous allons facilement distinguer les collectifs de travail (fonctionnels)

Il existe quatre groupes fonctionnels :

- Le collectif de direction formé par les directeurs des trois zones régionales et le directeur de l'institut au niveau national (direction de formation aujourd'hui). Ce groupe formé par des anciens formateurs et d'anciens responsables de formation qui ont été promus à des postes hiérarchiques constituent le collectif où se prennent les décisions hiérarchique applicables par les autres collectifs.

- Le collectif des responsables de formation (devenus cadres experts formation dans la nouvelle direction de formation), à l'image du premier cercle, les experts sont des anciens formateurs, ils ne possèdent aucun pouvoir hiérarchique sur les formateurs ou le personnel administratif.

- Le collectif de cadres de formation (ou collectif de formateurs) regroupe les formateurs « confirmés » et les assistants de formation.

- Le collectif des personnels administratifs chargés de l'organisation logistique des formations et du suivi administratif des formations.

Si je prends l'entité (zone grand Ouest) dans laquelle je travaille, j'observe d'abord que le personnel tous collectifs confondus n'a pas de rituels, du moins ils ont disparu au fur et à mesure, quelques discussions sporadiques subsistent pendant la « pause-café », sans régularité comme nous pouvons l'observer dans d'autres organismes.

On note d'abord la modification de la composante du groupe en l'espace de deux ans. Si nous prenons comme référence la période 2011 à 2013, cinq salariés sont partis à la retraite dont l'ancien directeur de la zone Grand Ouest et une collègue mutées dans une autre région, s'ajoute à cela avec la fermeture de deux zones régionales sur cinq, trois collègues qui ont rejoint notre effectif, et l'arrivée de quatre collègues issus des activités sociales. Ces départs et arrivées ont changé la morphologie du groupe existant avant la transformation de l'institut, car celui-ci avait des rituels et une identité plus affirmée. Avant 2012, le collectif participait à un séminaire de rentrée chaque année en septembre où l'ensemble du personnel de l'institut se retrouvait autour d'une thématique pédagogique et autour d'ateliers de travail. Ces séminaires ne se tiennent plus.

De ce fait, les cadres formateurs nouvellement arrivés suite à la fermeture de leurs zones et les nouveaux arrivants dans le métier et dans la zone se retrouvent devant une double complication, d'un côté leur intégration dans un collectif déjà existant et l'appropriation du métier de formateur tout en prenant place dans un collectif perturbé par les changements, « le

collectif n'existe plus » ou « il n' y a plus de collectif » entendons-nous dans les discussions formelles ou informelles.

L'identité du groupe n'a pas le temps de se construire du fait de l'instabilité de l'organisme et les doutes par rapport à son avenir. Un élément déterminant fait perdurer la fragilité du groupe ce sont les déplacements des formateurs. Il arrive que des formateurs soient en déplacement plusieurs semaines consécutives, et par conséquent les individus se croisent sans avoir le temps de construire des liens et des vécus communs.

A ces contraintes s'ajoutent les difficultés engendrées par la réorganisation qui a réduit le collectif à « *une juxtaposition d'individus qui cherche à construire un sens et des repères partagé* »⁸, le collectif devient alors un idéal lointain et chaque formateur tente de porter seul les valeurs de l'organisme.

La seule modalité où le groupe retrouve son rôle à travers les échanges, les confrontations et de partage c'est à travers la cause commune qui est celle de la revendication, où les individus se sentent tous concernés par les problèmes qui touchent les moyens et conditions de travail. Le groupe est non seulement visible physiquement mais il se reconstitue autour d'une dynamique commune qui est la défense du métier de formateur et la conception de la formation de l'Iforep. Ces moments « de luttes » resserrent les liens entre les personnels.

Dans le groupe de la zone Grand Ouest, les femmes sont à présent cinq dans un effectif de douze personnes. En 2009 nous étions trois femmes dans un collectif de formation de dix personnes où les femmes n'avaient aucune responsabilité. Aujourd'hui une seule formatrice a accédé à un poste de cadre expert formation.

Dans ce descriptif du niveau groupal, le groupe, que j'appelle collectif car c'est le nom que les formateurs utilisent pour désigner l'ensemble de l'équipe, nous constatons qu'il passe par différentes formes. Toutes sortes d'interactions existent et donnent une lecture différente à différents moments. L'élément constant est la conviction du groupe ou du collectif d'appartenir à une entité porteuse de valeurs.

1.2.4. Niveau organisationnel

Pour expliquer le niveau organisationnel je m'appuierai comme je l'ai fait pour les autres niveaux sur l'entité dans laquelle je travaille, elle a un fonctionnement similaire à celles des autres zones qui composent l'institut.

La zone est une entité géographique, entre 1972 et 2012 il en existait cinq (voir annexe),

⁸ Dubois, C., Hinault, AC., Lévis, G. (2013). *Étude Iforep*. Restitution du 13 juin 2013. P. 31.

depuis 2012, il en existe plus que trois (Zone Nord, Zone Grand Ouest et Zone Grand Est). Celle de Toulouse regroupe quinze personnes dont six femmes.

Pour décrire ce niveau je m'appuie sur les cinq caractéristiques de l'organisation de Philippe Bernoux⁹ dans une perspective d'analyse stratégique.

Division des tâches : c'est le travail à exécuter, formalisé par écrit ou non. Dans notre cas des fiches de poste décrivent tâches et missions pour chaque fonction. Chaque groupe fonctionnel a des tâches « prescrites »,

Les administratifs ou « bureau des stages » : constituent un pôle facilitateurs chargé de la logistique des formations. Composé de personnel exécutant et maîtrise, ses tâches lui imposent une collaboration étroite avec l'ensemble des acteurs de la zone.

Observation : depuis la transformation de l'organisme de formation en direction de formation, le pôle administratif (bureau des stages) s'est vu changer ses tâches avec des mises en place de nouvelles applications informatiques et des changements de procédures. Les fiches et les dénominations de postes ont également changé.

Les formateurs ou cadre de formations : ils organisent et encadrent les formations, ils interviennent également dans les sessions de formation. Ils ont une autonomie dans le choix des intervenants et les approches pédagogiques. Ils rendent compte hiérarchiquement au directeur de la zone et leur projet et budget de stage sont validés par les cadres experts.

Observation : le travail des cadres de formation, a subi des perturbations suite aux changements de procédures imposé par la direction national, cela s'est traduit par le retard de paiement des intervenants par exemple, ce qui a engendré une dégradation des relations entre les intervenants et l'organisme, entre les formateurs et les administratifs. La responsabilité des formateurs s'est trouvée mise à mal vis-à-vis des intervenants avec qui ils travaillaient depuis des années.

Les cadres experts formation : ils sont sous l'autorité du directeur de la zone et répondent aux injonctions des orientations nationales en termes de suivi des familles de stages et de création de nouveaux stages. Les cadres experts de chaque zone se rencontrent régulièrement pour travailler sur la cohérence nationale pour répondre à la demande des différentes directions. Ils travaillent également sur l'offre de formation.

Observation : Les cadres experts qui travaillaient en lien avec le national assuraient le suivi des formateurs de leurs zones, depuis 2012, leur tâche est tournée plus vers les

⁹ .Bernoux, Ph. (1985). *La sociologie des organisations*. Paris : Seuil. P 118.

projets nationaux au détriment du travail de proximité dans les zones. La validation des projets et des budgets de formations deviennent de plus en plus une formalité administrative alors qu'avant les rencontres et les échanges, avant l'écriture du projet de formation, étaient une pratique.

Le directeur de zone : il est le responsable hiérarchique de l'équipe de la zone qu'il dirige et anime. Il est garant de l'application des directives nationales en termes de procédure et d'orientations. Le directeur de la zone contrôle le respect des délais de préparation des formations, et doit rappeler les règles et principes dictés par le référentiel. Il remplit les tâches du manager classique.

Observation : le directeur de zone peut prendre des décisions relevant de l'administration courante du personnel, signe les budgets de formation jusqu'à une certaine somme et d'autres tâches qui relèvent du management du personnel. Certaines questions qui concernent directement ses équipes lui échappent car la décision se prend au niveau national. C'est le cas pour la mise à disposition de bureaux pour les nouveaux collègues et la location de salles de formation.

Distribution des rôles : comment chaque individu habite le rôle qui lui a été attribué. En tant que formateurs nous attendons par exemple des collègues administratifs qu'ils nous assistent pour faciliter le déroulement des formations, cela nous libère du temps pour travailler sur les contenus des formations, construire les déroulements des séquences de formation et rencontrer les intervenants. D'autre part les formateurs attendent des cadres experts, de l'accompagnement, de l'échange. Les formateurs eux, doivent également répondre aux exigences posées en termes de respect des contenus et de parties pris. Les formateurs ont un rôle à tenir également devant les apprenants (stagiaires).

Dans les rôles à tenir dans l'organisationnel, quel que soit le collectif, des disparités apparaissent car chacun s'adapte ou contourne les contraintes comme il peut. Le déploiement des stratégies de résistance pour surmonter les dysfonctionnements et maintenir l'activité confère au groupe vu de l'extérieur une solidité et une cohérence, tant les formations se déroulent sans laisser transparaître pour les stagiaires les difficultés que nous vivons.

Système d'autorité : si nous restons dans une analyse stratégique, l'autorité ici, nous conduit à contrôler que chaque acteur de l'organisation accomplisse la tâche et le rôle pour lequel l'organisation l'a désigné. Dans le cas de l'Iforep, l'autorité émane du siège national, les objectifs et les orientations sont dictés par le Conseil d'Administration de la CCAS et déclinés par la direction générale ensuite par la direction formation qui, elle, à son tour donne des

orientations et des objectifs aux équipes dans les régions. Les équipes perçoivent l'autorité limitée de leur « manager de proximité » et l'exprime en interpellant directement la direction nationale pour avoir des réponses sur telles ou telles décisions impactant l'organisation de la proximité. Le système d'autorité révèle une contradiction du fait du discours « démocratique, participative » avec l'idée du « par les agents et pour les agents » et les décisions unilatérales qui s'appliquent sans concertation avec les salariés en l'occurrence les formateurs.

Système de communication : à l'ère du numérique, la communication est essentiellement assurée par intranet ou par mail. Elle concerne généralement les procédures, notes et communiqués divers. Comme dans toute organisation la communication va permettre de juger de l'importance que donne la direction aux équipes. (Clarté, rapidité, interactivités..). Dans le cas de l'institut, l'information est descendante, les rencontres et les échanges entre les salariés et la hiérarchie se sont amenuisés. Le collectif a ouvert en parallèle un compte (Gmail) à partir duquel partent les questions liées aux problématiques professionnelles d'organisation et aux conditions et moyens de travail. Cette solution a été le fruit d'échanges et de concertation entre les collègues pour pallier aux manques d'informations et au déficit de communication.

La problématique de la communication s'est cristallisée autour de la confiance et la fiabilité des communicants dès lors que le processus du changement s'est déclenché, la communication institutionnelle était remise en cause lorsqu'elle existait et détournée par les formateurs en résistance au changement (voir tract en annexe n°1). Les séminaires de rentrée qui constituaient, un rituel, un temps d'échanges important et de communication institutionnelle ne se tiennent plus.

1.2.5. Niveau institutionnel

La conception « Iforepienne » de la formation ou retour sur les partis pris

Lorsque les syndicats d'EDF et GDF décident de mettre en place un organisme de formation pour les élus et les salariés des activités sociales, ils affirment que la formation ne devrait pas avoir pour seul but d'adapter le salarié au poste de travail, à la machine ou aux technologies. Pour les fondateurs de l'Iforep, la formation doit permettre aux militants sociaux ou les salariés d'avoir une certaine compréhension de leur environnement car les connaissances techniques professionnelles ne suffisent pas pour intervenir dans l'univers où ils évoluent. L'Iforep dès sa création s'identifie comme une institution ancrée dans la société par « *les alliances extérieures avec les milieux professionnels et spécialisés, avec les chercheurs, les créateurs, avec l'université (...)* la laïcité, le progressisme revendiqués par l'Iforep font de

l'institut un outil véritablement alternatif à la hauteur des enjeux posés par la formation dans le cadre de profondes transformations socio-économiques, culturelles et scientifiques de notre société.»¹⁰

La particularité de l'Iforep réside dans le fait qu'il émane de deux entités dirigées par des militants syndicaux élus et mandatés pour gérer les activités sociales, la conception de la formation va traduire les ambitions que souhaite le mouvement syndical de l'époque (après 68 et après la loi de 1971 sur la formation) : former des agents auteurs et acteurs et pleinement citoyens pour cela il fallait conjuguer formation technique, formation à l'outil et formation générale, l'objectif : élargir la vision du stagiaire ou de l'apprenant pour qu'il prenne sa place dans la société et en même temps faire fonctionner l'outil de travail. Pour l'Iforep, la formation professionnelle doit être impérativement couplée avec la formation générale. Dans les sessions de formation il peut être proposé aux stagiaires un contenu philosophique ou sociologique...même si la formation concerne un contenu technique ou technologique. Toute action de formation doit comporter 50% contenu de culture générale.

En complémentarité avec la formation l'Iforep organise des initiatives ouvertes à l'extérieur.

- Les cahiers de l'Iforep (1976-2008) : une revue trimestrielle dans laquelle participaient des chercheurs, universitaires, diverses associations de l'éducation populaires. (Voir annexe n°2 exemple d'un sommaire)
- le service audiovisuel réalise des magazines, des films, des documents des séminaires et colloques organisés par l'Iforep, là aussi les thématiques sont variées (pédagogie, sociologie, psychologie...)
- Les séminaires de rentrées avec des thématiques et ateliers de réflexions où les formateurs travaillent en ateliers sur des problématiques pédagogiques.
- Les journées d'études et colloques organisés par l'institut où des chercheurs universitaires, auteurs participent à des débats de société ouverts aux salariés, formateurs et partenaires extérieurs.

Ces partis pris relient la conception de formation au parti pris de l'éducation populaire c'est à dire une pédagogie active, un accompagnement personnalisé avec une ouverture sur la compréhension du monde et par conséquent agir sur ce dernier et enfin être acteur et auteur dans la société.

¹⁰ Duteil, F. et Haumont, H. (1986). *Les bâtisseurs, luttes et gestions de la CCAS*. Paris : Messidor.

La place du formateur et son rôle

Le formateur est un acteur important, il est le garant des partis pris de l'organisme et de l'accompagnement des stagiaires durant les sessions de formation. Son autonomie, sa liberté de construire les séquences de stage lui donne une responsabilité vis à vis de l'organisme et vis à vis des stagiaires. Il est généralement issu des activités sociales et partage le projet de l'institut en termes de valeurs et de philosophie pédagogique.

La place du stagiaire

Il est considéré comme salarié, citoyen et individu. Le stagiaire est porteur de connaissances diverses tant professionnelles que personnelles, il est en formation pour acquérir des compétences mais aussi pour prendre conscience de sa place et de sa plus-value en tant que salarié et les apports qu'il peut avoir dans son environnement de travail et dans la société.

La dimension culturelle de la formation à l'Iforep

Il s'agit de favoriser la diversité des acteurs de la formation. Un parti pris incontournable. En effet, les intervenants viennent d'horizons avec des approches différentes. Les stagiaires peuvent ainsi construire eux-mêmes leur propre analyse de la thématique abordée. La diversité des acteurs consiste à avoir également un public composé de profils différents sans distinction de niveau d'étude ou de poste occupé, (sauf pour les stages techniques relevant de la mise en place d'un nouveau logiciel applicatif).

Ce parti pris met en avant la dimension culturelle de la formation, la pluridisciplinarité des contenus et la confrontation des points de vues, tout cela permet à chaque stagiaire de confronter, comparer plusieurs approches concernant un même contenu.

Il est proposé dans chaque session de formation une activité culturelle considérée comme un contenu à part entière (film, théâtre, exposition d'art moderne...) ces contenus participent à aiguïser la curiosité et s'ouvrir à divers horizons culturels. (Voir annexe n°3)

Nous pouvons faire référence à l'aspect institutionnel de l'Iforep car il y a une dimension historique prégnante qui place l'ensemble des symboles et des valeurs au-dessus de l'organisme en tant que structure. Quand les formateurs ou les stagiaires parlent de l'Iforep « la structure », ils expriment en même temps l'idée matérielle de l'organisme et celle immatérielle qui correspond à l'identité qui fonde symboliquement l'institution. Les formateurs parlent, par exemple, de la non neutralité de l'Iforep ou de l'engagement de l'Iforep dans l'émancipation des salariés. Pour les élus et les membres du Conseil d'Administration, il

est un outil au service des activités sociales.

« La formation qu'a développé l'Iforep est restée et demeure encore liée à l'éducation permanente et aux concepts d'éducation populaire et maintient son cap contre les vents du « tout employabilité ». La formation doit réduire les inégalités des chances dues à la formation initiale (...) tout en contribuant à la promotion des femmes et des hommes qui travaillent dans les Activités sociales »¹¹.

L'approche multiréférentielle nous permet la compréhension du contexte et des phénomènes à partir d'une diversité d'approches complémentaires. L'institution ne peut être appréhendée si on se contente d'analyser uniquement le fonctionnement d'une seule dimension. Nous avons besoin d'observer l'ensemble pour comprendre les enjeux qui activent telle ou telle dynamique.

Dans le cas de l'Iforep et comme le montre la description multiréférentielle, plusieurs éléments émergent suite à la réorganisation de l'institut : transformation des collectifs, transformation de l'organisation et influence sur les relations entre les individus.

1.3. Problématique de terrain (professionnelle)

L'analyse multiréférentielle du contexte, nous a permis de comprendre les enjeux qui ont émergés lorsque l'institut Iforep a subi les transformations organisationnelles, cela s'est traduit par des réactions vives des formateurs sur le risque de perte de sens. Les turbulences de cette transformation ont ébranlé les convictions des formateurs dans les valeurs de l'institution. La synthèse de l'étude des RPS, décrit clairement cette crise du sens : *« mis sous pression par une transformation sous contrainte, ce système social -sous forme d'illusion de collectifs-longtemps maintenu sous cohésion par une sorte d'union sacrée derrière les « valeurs » et l'« utopie fondatrice », semble se fissurer »¹².*

La crise du sens nous conduit à regarder du côté des discours de l'Iforep et de l'organisme sociale CCAS qui l'a mis en place. L'idée est de comprendre ce que renvoie l'institut en termes de représentations sociales en interne à travers le discours en direction des acteurs qui y interagissent : usagers de la formation, les formateurs, les politiques, et pour la société (partenaires extérieurs).

Lorsqu'on « touche » à l'organisation de cette structure remet-on en cause le sens qui l'anime

¹¹ Salvayre, L et al. Lumière sur la CCAS, Les activités sociales des salariés de l'énergie. Cercle D'art, 2006

¹² Carole Dubois, Anne-Claude Hinault, Grégory Lévis, Étude Iforep, restitution du 13 juin 2013, P.35

en d'autre terme, remet- on en cause « l'âme » de l'organisation : l'institution ?

Si on se réfère à l'analyse institutionnelle de J. Ardoino, un premier éclairage nous permet de comprendre que l'organisation « traduit un ordre donné qui s'impose et produit des effets de force tandis que l'institution ne peut être repérée qu'à travers des effets de sens »¹³.

L'institution doit être appréhendée en tant que sens alors que l'organisation, elle doit être lu comme la traduction fonctionnelle de ce sens. C'est à partir de cette réflexion et les éléments que j'ai pu observer, que la problématique professionnelle s'est dessinée autour du sens que le discours de l'Iforep produit. Il me paraissait intéressant de proposer comme outils d'analyse, le concept des représentations sociales, pour ce faire je m'appuie sur l'analyse des discours produits par les discours institutionnels de l'organisme.

2. Problématique conceptuelle : les représentations sociales, quel sens produisent-elles ?

Lorsque nous devons interpréter ce que notre environnement nous renvoie, soit en termes d'images, de discours, soit en termes de comportements, nous réagissons différemment lorsque nous sommes en groupe ou seuls. Dans les deux cas, nous faisons appel à ce qui nous semble être une connaissance de la réalité, c'est à dire ce que nous pensons connaître de l'environnement. Lorsque nous sommes face à une situation ou un objet social qui nous demandent de coopérer avec des personnes formant un groupe (auquel nous appartenons), nos réactions, ou les ajustements que nous mettons en place pour comprendre ou réagir à cette situation ou cet objet social se traduit par ce qu'on appelle les "représentations sociales". Ce concept de représentations sociales dont je donnerai plus loin la définition, sera central dans la problématique conceptuelle de ce mémoire professionnel.

2.1. Définitions du concept des représentations sociales

Pour définir les représentations « sociales », nous avons besoin, avant tout de considérer un environnement social dans lequel vont émerger ces représentations ainsi qu'un objet autour duquel elles vont se construire le tout ancré dans un système de pensée ou d'idéologie. Les représentations sociales vont permettre aux individus ou groupes d'individus de pouvoir

¹³ Ardoino, J. et Lourau, R. (1994). *Les pédagogies institutionnelles*. Paris : PUF. P 27

comprendre ensemble, affronter ensemble le monde dans lequel ils vivent, et s'y adapter ensemble. Les sciences sociales s'appuient sur ce concept pour analyser la perception de tel ou tel groupe d'individus à propos des phénomènes de la société.

« face à ce monde d'objets, de personnes, d'événements ou d'idées nous ne sommes pas équipés (seulement) d'automatisme de même que nous ne sommes pas isolés dans un vide social : ce monde, nous le partageons avec d'autres, nous nous appuyons sur eux- parfois avec convergence, parfois dans le conflit-, pour le comprendre, le gérer ou l'affronter » (Jodelet, 1989)¹⁴.

Jodelet (1989) explique les éléments sociaux par lesquels nous pouvons observer ces représentations : *« elles circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux » (Jodelet, 1989, ibidem).*

On peut considérer trois aspects fondamentaux sans lesquels, nous sortons du cadre du concept des RS :

- Premier aspect fondamental renvoie au fait que les représentations sociales apparaissent pour les groupes qui les partagent comme *« les reflets objectifs d'une réalité évidente et indiscutable » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015)¹⁵.*
- Deuxième aspect fondamental nous montre *« qu'elles se développent à propos d'objets structurant ou menaçant pour l'ordre social et sur lequel plane l'incertitude » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, ibidem).*
- Et le troisième aspect fondamental, c'est le fait *« qu'elles s'inscrivent dans des paysages conceptuels ou idéologiques qui leur préexistent » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, ibidem)*

Il faut noter les caractéristiques qui traversent les RS : il est question d'inter-individualité, d'intergroupe et de collectif.

Sur le plan des relations au sein d'un même groupe, nous sommes enclins en tant qu'individus à construire et à véhiculer des représentations sociales par les échanges, les interactions avec d'autres individus.

¹⁴ Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presse Universitaire de France. P. 47.

¹⁵ Moliner, P. et Guimelli, Ch. (2015). *Les représentations sociales, fondement théoriques et développement récent*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Sur le plan de la relation entre groupes, les différents groupes présents dans la société vont confronter leur RS autour d'un objet social. Dans ce cas, l'individu prendra position sur tel ou tel objet en tant que membre de tel ou tel groupe, et enfin l'aspect collectif s'impose par le fait que les RS sont partagées dans un contexte d'environnement donné. Ce dernier aspect constitue un socle fondamental pour la compréhension des RS en effet « *de quelle utilité pourrait être un système d'interprétation du monde social si nous le partageons pas avec autrui* » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, *ibidem*, p. 10).

Le concept de "représentations sociales" est aujourd'hui connu et reconnu par les disciplines des sciences humaines.

2.1.1. – L'origine d'un concept

C'est en 1961¹⁶, que Moscovici s'appuie sur ce que Durkheim appelle « les représentations collectives » (1898) pour réaliser une étude sur l'opinion française à propos de la psychanalyse. L'auteur renoue ainsi avec une notion qui fut oubliée près d'un demi-siècle. Dans un ouvrage collectif où il présente l'évolution de cette notion vers le concept que l'on connaît aujourd'hui, il explique : « *Cette quasi-disparition présente une énigme pour quiconque en étudie le devenir. La notion serait tombée en désuétude sans une école d'historiens qui en a conservé les traces au cours de recherches sur les mentalités* » (Moscovici, 1989)¹⁷.

C'est en s'emparant de cette notion de « représentation collective » et en la développant que Moscovici va susciter l'intérêt dans le milieu des chercheurs et notamment des psychologues sociaux au début des années 60. Ils reprendront le concept des représentations sociales pour le mettre au service de leurs disciplines. « *Ils y ont vu la possibilité d'aborder les problèmes de leur discipline dans un esprit neuf, d'étudier les comportements et les rapports sociaux sans les déformer ni les simplifier et aussi obtenir des résultats originaux* » (Moscovici, 1989, *ibidem*).

Lorsque Durkheim invente le concept de représentation collective (différent de celui de représentation sociale en cela que les représentations collectives sont les représentations d'un groupe culturel large à l'échelle d'une nation ou même d'un continent), la psychologie sociale est encore à son balbutiement. Au début du XX^e siècle le concept de représentations

¹⁶ Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

¹⁷ Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. In Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 1989. P 79.

collectives est utilisé à des fins descriptives par l'anthropologie, l'ethnologie et la sociologie jusqu'au début des années 60.

2.1.2. L'évolution théorique du concept

L'apport de Moscovici réside dans la redéfinition du concept et dans l'élaboration d'une psychologie sociale des représentations par lequel il revisite la théorie des représentations collectives qui selon lui néglige l'interaction entre l'individuel et le collectif, en reprenant également des éléments théoriques émis par Piaget (et sa notion de "représentations mentales individuelles").

Deux postulats sont avancés par l'auteur :

- le premier est de considérer que « les représentations sociales ne sont pas les produits de la société dans son ensemble, mais qu'elles sont plutôt les produits des groupes sociaux qui constituent cette société » (*P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, ibidem*),
- le deuxième est « de mettre l'accent sur les processus de communication, considérés comme explicatifs de l'émergence et la transmission des représentations sociales » (*P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, ibidem*).

Pour Denise Jodelet (1989, *ibidem*), la représentation sociale possède un premier critère sur lequel s'accorde la communauté scientifique « *c'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ».

L'intérêt des représentations sociales comme objet d'étude, réside dans l'apport de ce concept dans les processus cognitifs et les interactions sociales : compréhension et interprétation du monde ou de l'environnement, assimilation et diffusion des connaissances. Il est au cœur des transformations des sociétés : « *les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et l'élaboration psychologique et sociale de cette réalité* » (*Jodelet, 1989*)¹⁸.

Il est important de rappeler que le concept n'a pu émerger plus tôt, malgré ses importants apports, à cause de la dominance des approches béhavioriste et marxiste, la première réfutant l'importance des phénomènes mentaux, la deuxième considérant le concept en dehors de la

¹⁸ Jodelet, D. (1989). Représentation sociales : un domaine en expansion. In Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Paris : Éditions Presses Universitaires de France. P. 54.

dialectique de l'infra et supra structure.

A partir du déclin du béhaviorisme et le développement du cognitivisme, l'approche des représentations sociales connaît une progression et l'appropriation par d'autres disciplines du concept va apparaître comme « un réunificateur dans les sciences sociales » (Jodelet, 1989, *ibidem*). La diffusion de la théorie des représentations sociales sera plus marquante dans les années 1980. Quatre approches vont émerger :

- l'approche *sociogénétique* ou approche fondatrice, élaborée par Moscovici.
- l'approche structurale (Abric, et Flament 1976, 1993)¹⁹, qui s'intéresse aux contenus des représentations et leur organisation et leur dynamique
- l'approche sociodynamique (Doise, 1990, *ibidem*), qui s'intéresse aux liens entre rapports sociaux et représentations sociales.
- l'approche *dialogique* (Markova, 2007, *ibidem*), qui s'appuie plus sur le rôle du langage et la communication dans la construction des représentations sociales.

Dans l'approche *sociogénétique* ou approche fondatrice de Moscovici, l'innovation réside dans le fait que les représentations sociales vont permettre de tenter de comprendre la société dans son processus de changement c'est à dire comprendre ce qui se passe durant la phase de l'apparition d'un phénomène nouveau, cette dernière nécessite de mettre en mouvement une activité cognitive comprendre ce changement, le maîtriser ou s'y opposer. Durant ce temps, se mettent en place « *une multiplicité de débats, de communication interpersonnelles et médiatiques. Par ce biais se réalise la mise en commun des informations, des croyances (...) aboutissant à l'émergence de positions majoritaires des différents groupes sociaux* » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, *ibidem*).

Nous percevons, comment les représentations sociales, sont des savoirs qui se mettent en place pour parvenir à gérer les rapports sociaux. L'apport fondamental de cette approche, est la dialectique entre les représentations sociales et les rapports sociaux. Il s'agit de « comprendre non pas une vie sociale déjà faite, mais une vie sociales en train de se faire » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, *ibidem*).

Pour ce faire deux processus sont nécessaires : l'objectivation et l'ancrage.

¹⁹ Abric, JC. (1976), cité par Moliner P et Guimelli, Ch. (2015). *Les représentations Sociales, Fondement théoriques et développements récents*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.P.21

L'objectivation est le processus par lequel est matérialisé l'objet des représentations. Simplifier, imager et schématiser par un phénomène sélectif propre à chaque groupe social, l'objet social va être détaché de son contexte pour que chaque groupe se l'approprié en l'incluant dans son univers au moyen de communication. Le groupe social construit ainsi ce que Moscovici appelle *le noyau figuratif*. « *L'objet se substitue à la réalité de l'objet et se « naturalise », la représentation (...) prend le statut d'évidence. Elle constitue une « Théorie autonome » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, ibidem).*

Pour compléter le processus de l'émergence d'une représentation sociale, le processus d'*ancrage* conjugué avec celui de *l'objectivation* permet d'intégrer le nouvel objet social dans le système de connaissances déjà existant du groupe social concerné. Une fois que la représentation sociale est intégrée dans le système cognitif du groupe, trois éléments concourent à l'organisation de cette représentation : *l'information*, correspond aux nombre de contenus liés à la représentation qui peut être riche ou pauvre en fonction, *le champ*, renvoie à la manière dont sont hiérarchisés ces contenus liés à la représentation sociales et *l'attitude* va permettre de définir une représentation positive ou négative en fonction de la polarisation des contenus.

L'approche *structurale* (Abric 1987, ibidem), s'intéresse aux contenus des représentations, leur organisation et leur dynamique. Abric va proposer d'aller plus loin que l'approche du noyau figuratif, il va introduire la théorie du noyau central. La représentation sociale dans cette approche est une structure cognitive, génératrice et organisatrice de sens. Le fondement de cette théorie « *est de considérer que l'ensemble des éléments cognitifs qui constituent la représentation, certains vont jouer un rôle différents des autres* ». Ce sont les éléments centraux qu'Abric désigne par le *noyau central*. Cette théorie sur laquelle je m'appuie pour ce travail de mémoire, je la décrirai plus loin.

Dans l'approche sociodynamique, Doise (1990, ibidem) « *va proposer un modèle théorique visant à concilier la complexité structurelle des représentations sociales et leur insertion dans des contextes sociaux et idéologiques pluriels* ». Pour Doise, les positionnements exprimés sont liés à l'appartenance sociale des individus et dépendent de la situation dans laquelle ils sont exprimés, de plus les individus vont se positionner les uns par rapport aux autres. Doise considère que cette interaction possède un caractère symbolique et participe à la construction de l'identité de chacun. C'est l'idée de dépasser *l'ancrage* simple en adjoignant aux représentations sociales le fait qu'elles « *organisent donc les processus symboliques qui sous-*

tendent l'interaction sociales ». Une double fonction est attribuée alors aux représentations sociales dans ce modèle : elles sont génératrices et organisatrices des prises de positions des individus. Doise insiste sur la nécessité « d'une mise en rapport de systèmes complexes chez les individus avec des systèmes de rapports symboliques entre acteurs sociaux » (Doise, 1989)²⁰. Dans cette approche, les prises de positions sont ancrées dans la dynamique des rapports sociaux, elles s'opèrent en trois phases selon Doise (1989, ibidem) :

- *Une phase d'analyse du champ représentationnel, c'est-à-dire une phase d'analyse du champ des savoirs partagés pour repérer ses éléments marquants et leurs organisation en fonction de l'insertion sociale des individus ;*
- *une phase d'analyse des variations dans les positionnements par rapport à ce champ, c'est-à-dire une phase d'analyse des principes qui organisent des prises de positions individuelles pour rendre compte des différentes et/ou variation que le champ représentationnel génère ;*
- *et une phase d'analyse des « ancrages » pour donner au champ représentativité et aux positionnements individuels leur signification par rapport à d'autres significations d'autres systèmes de rapports symboliques.*

Ces trois phases, peuvent être utilisées séparément selon que le chercheur ou l'approche s'appuie plus ou moins sur l'une des trois phases.

L'approche dialogique, part du fait que l'individu communique à propos des objets de représentation à partir du positionnement d'autrui et que celle-ci donc intègre l'apport d'autrui par rapport à sa connaissance de l'objet en question. « *C'est ce qui selon Markova, explique que les représentations sociales sont souvent organisées selon des logiques d'opposition ou d'antinomie* » (P. Moliner et Ch. Guimelli, 2015, ibidem).

Cette approche limite les interactions entre l'Ego et l'Alter et considère « *qu'il faut poser des questions relatives aux interdépendances dans la communication entre Soi et Autrui plutôt que de s'intéresser aux performances de l'individu au sein d'un groupe ou à l'influence qu'un groupe peut avoir sur l'individu* » (Markova et Orfali, 2005)²¹.

Ces approches apportent des éclairages différents et complémentaires à la recherche consacrée aux représentations sociales. Reprises par de nombreuses disciplines, elles ont apporté plusieurs avancées relatives au développement du concept des représentations

²⁰ Doise, W. (1989). Attitudes et représentations sociales. In Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France. P. 247.

²¹ Markova, I. et Orfali B. (2005). *Le dialogisme en psychologie sociale*. [Consulté en ligne], Hermès N°41, 2005 <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/8944>

sociales depuis les travaux de Moscovici. Dans le travail que je propose, je m'appuie justement sur la théorie du noyau central, qu'Abric a développé.

2.2.- Théorie du noyau central et les éléments périphériques

La théorie du noyau central fait partie de l'approche structurale développée par Abric et Flament, « *en prenant appui sur le processus d'objectivation décrit par Moscovici et sur les travaux d'Ash (1946) relatif à la perception sociales* »²². En effet, Abric (1984) s'appuie sur la théorie du noyau figuratif et propose d'aller plus loin. Il définit la structure des représentations sociales comme un ensemble d'éléments organisés d'une manière hiérarchisée, c'est-à-dire, que certains vont avoir un rôle plus important que d'autres. Ces éléments cognitifs importants seront centraux par rapports aux autres et constitueront ce qu'Abric appelle le « le noyau central ». Le noyau central est « *un petit nombre d'éléments se trouvant au sommet de la hiérarchie qui donne un sens partagé (ou consensuel) au sein d'un groupe à la représentation d'un objet* » (Drozda-Senkowsak, Dubois et Mollart 2010).²³

Il faut noter que dans cette approche le noyau central joue un rôle important dans la détermination de la marque de l'identité du groupe, il va refléter ses normes et ses valeurs, quant au système périphérique, il est complémentaire mais nécessaire et dépendant du noyau central.

Le système périphérique assure trois fonctions :

- une fonction qui permet aux individus d'un groupe de prendre position, savoir quel comportement avoir dans telle ou telle situation c'est la fonction de *concrétisation*
- une fonction qui permet au système périphérique de maintenir la stabilité du noyau central, c'est le cas lorsque dans le groupe la représentation sociale provoque des prises de positions différentes au sein du même groupe sans altérer l'identité du groupe. Le système périphérique assure la pérennité du système central, c'est la fonction *d'adaptation*
- Le système périphérique protège le noyau central, lorsqu'il s'opère une modification de représentation sociales les éléments périphériques vont permettre la préservation du noyau central et constitue en quelque un système de bouclier qui amorti le passage vers un consensus. C'est la fonction *d'individuation*.

²² Moliner, P. et Guimelli, Ch. (2015). *Les représentations sociales, fondement théoriques et développement récent*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble. P 26

²³ Drozda-Senkowsak, E., Dubois, N. et Mollart, P. (2010). *Psychologie sociale*. Paris : PUF. P. 126.

2.2.1. La portée de l'approche du noyau central

Cette approche est importante dans l'analyse des transformations des représentations sociales en que structure stabilisé par d'un noyau central leur assurant l'adaptation quant aux changements de l'environnement.

Flament et Abric ont contribué à la conceptualisation du processus de transformation des représentations sociales, c'est à dire la relation entre les représentations sociales et les pratiques nouvelles. Lorsqu'un groupe doit faire face à de nouvelles données qui l'obligent à changer ses pratiques, cela va heurter son système de croyance ou son identité. Les représentations doivent s'ajuster pour trouver un équilibre, une stabilité. Si le changement de l'environnement va concerner seulement les éléments périphériques, et donc les changements qui ne nécessitent pas de revoir les fondamentaux du groupes c'est à dire ses croyances et son identité, les représentations sociales du groupe ne se modifieront pas.

A partir de l'approche du noyau central d'Abric, quatre cas peuvent être considérés :

Cas 1 : les pratiques nouvelles compatibles avec les représentations sociales du groupe et la situation est considérée comme réversible cela n'engendre aucune transformation des représentations sociales.

Cas 2 : les pratiques nouvelles sont incompatibles avec les représentations et la situation est considérée comme réversible cela engendre une transformation superficielle, ce sont les éléments périphériques qui sont concernées par le changement sans que cela ne heurte le noyau central.

Cas 3 : les pratiques nouvelles sont compatibles, et la situation est considérée comme irréversible, on parle de transformation des représentations sans rupture.

Cas 4 : les pratiques nouvelles sont incompatibles et la situation est considérée comme irréversible, on est en présence d'une transformation brutale des représentations sociales

La théorie du noyau central nous permet de comprendre le mécanisme de la construction des représentations sociales et leur transformation. Elle nous permet de comprendre pourquoi tel groupe social résiste à tel ou tel changement. Elle nous renseigne sur les "résistances aux changements".

Les représentations sociales sont ancrées dans les rapports sociaux et cet aspect est essentiel pour comprendre les phénomènes sociaux, pour comprendre comment se forment les

opinions, des attitudes, des croyances, les idéologies. Cette approche me permet d'aborder les représentations sociales internes produites par l'Iforep et de tenter de faire émerger le sens qu'elle renvoie au sein de l'environnement professionnel dans lequel évoluent les groupes de formateurs.

3. Méthodologie

Dans ce mémoire universitaire professionnel, j'ai choisi, comme technique d'analyse des données, d'utiliser l'analyse lexicométrique qui est fondée sur la statistique fréquentielle et la proximité entre les mots et je m'appuie sur les univers lexicaux qui vont apparaître pour expliquer les représentations que renvoient les discours analysés.

L'outil avec lequel je réalise l'analyse de textes institutionnels est le logiciel IRaMuteQ et le programme ALCESTE. « *IRaMuteQ est une Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires, son fonctionnement consiste à préparer les données et écrire des scripts qui sont ensuite analysés dans le logiciel statistique R. Les résultats sont finalement affichés par l'interface* »²⁴.

La méthode ALCESTE (Analyse des Lexèmes Co-occurents dans les Enoncés Simples d'un Texte) est basée sur le calcul de statistiques textuelles, elle fut développée au sein du CNRS (Reinert, 1983, 1990)²⁵. C'est un outil qui nous aide à interpréter des corpus textuels quelles que soient leurs formes (entretiens, écrits littéraires, réponses à des questionnaires), il suffit qu'elles respectent une certaine norme et un volume minimum.

Le logiciel analyse automatiquement les corpus de textes en opérant des découpages des corpus en UCI (Unités de Contexte Initiales) et en UCE (Unités de contexte élémentaires), de ST (Segments de Texte), de UC : Unités de contexte et des RST, regroupement de segments de texte. L'unité de base (le texte), peut être un seul texte ou plusieurs textes.

L'algorithme du logiciel sépare et identifie ce qu'on appelle des formes pleines ou actives et les formes supplémentaires, les premières regroupent, les verbes, les noms, les adverbes, les adjectifs, la deuxième, les mots outils : les prépositions, les pronoms, les adjectifs possessifs et certains verbes et adverbes fréquents.

²⁴ Loubère, L. et Ratinaud, P. (date) IRaMuTeQ 0.6 alpha 3 version 0.1. <http://www.iramuteq.org/>

²⁵ Ratinaud, P. et Marchand, P. (2012). *Application de la méthode Alceste aux « gros » corpus et stabilité : des « mondes lexicaux » : Analyse du « CableGate » avec IRaMuteQ.* (en ligne), <http://www.lexicometrica.univ-paris3.fr/ratinaud>

Le logiciel, opère par défaut au regroupement des mots appartenant au même champ lexical (Lemme) c'est la lemmatisation. Et enfin une classification hiérarchique ascendante est réalisée, il s'agit d'une extraction de classes de mots représentatives qui nous permet ensuite de commencer notre analyse et l'interprétation des résultats.

Une méthode précise de formatage du corpus est nécessaire, grâce à des variables que nous choisissons selon les thématiques que nous voulons analyser, par exemple, les différents textes à analyser doivent être introduits par : *****

L'objectif est de regrouper des éléments du corpus qui apparaissent simultanément et qui permettent d'avoir des groupes de mots « fondés sur un principe de proximité » l'idée est d'obtenir grâce à ce classement de co-occurrence, une analyse la plus objective possible.

Pour la réalisation de ce travail, j'ai sélectionné 8 documents de communication institutionnelle interne. J'ai diversifié la nature des documents pour avoir un éventail représentatif des discours produits par l'institut Iforep. Je les ai sélectionnés parmi une trentaine de textes.

3.1. Corpus étudié

Les différents documents sélectionnés, sont issus de la communication interne de l'institut Iforep rédigés soit par le collectif de direction, soit par le collectif élus. Les dates de rédaction sont différentes (1999, 2000, 2011, 2015, 2016).

Il n'a pas été facile de trouver des documents plus anciens qui remontaient à la création de l'institut. Certains documents ont été convertis en format Word pour être exploitables, d'autres ont été entièrement réécrits sur Word car il était impossible de les convertir.

Les textes sont de plusieurs natures :

- Editorial introduisant le nouveau catalogue de formation rédigé par la nouvelle direction de formation.
- Comptes-rendus d'assemblées générales
- Chapitres issus du référentiel décrivant les orientations et organisation de l'institution
- Communiqué de la direction de la formation
- Contribution de la direction dans un ouvrage collectif

- Compte-rendu de collectif de syndicalistes dirigeants de l'organisme
- Les orientations politiques des activités sociales rédigées par les élus gestionnaires.

J'ai choisi pour ces textes trois critères :

- La nature du texte, politique ou organisationnel dans le sens opérationnel (*pol ou *org)
- La période à laquelle le texte a été communiqué, il s'agissait de repérer la communication avant l'enclenchement de la transformation de l'institut et après la transformation (*avant2010 et *après2010)
- Les auteurs des documents, il s'agissait de repérer s'ils étaient des politiques (élus) ou il s'agissait de la direction (*elu et *dir)

Les textes sont regroupés dans un seul corpus, ils sont introduits par les variables décrites plus haut. Il est important de veiller à la cohérence de l'encodage pour le bon fonctionnement de l'analyse du logiciel.

Les trois algorithmes du logiciel IRaMuTeQ : la classification Hiérarchique Descendante (CHD), et l'Analyse Factorielle de Correspondance (AFC) et l'analyse de Similitudes (ADS), les deux premiers algorithmes permettent d'opérer une analyse globale du corpus étudié, le troisième est plus axé sur les relations entre les formes.

4. Présentation et interprétation des données

A partir de la classification hiérarchique descendante (CHD) des huit textes sélectionnés et codifiés, l'analyse d'IRaMuteq, identifie six classes de discours (Illustration 1). A partir des statistiques textuelles du corpus le programme nous renseigne sur le traitement des données :

Nombre de textes : 8 (c'est le nombre de textes contenus dans le corpus)

Nombre de segments de texte : 825 (c'est le nombre de textes séparés par un retour à la ligne)

Nombre de formes : 3924 (nombres de mots qui va être différents selon la lemmatisation)

Nombre d'occurrences : 30076 (c'est le nombre total des mots contenus dans le corpus)

Nombre de lemmes : 2678 (le nombre de formes lemmatisées)

Nombre de formes actives : 2388 (nombre de formes qui participent à l'analyse, appelées aussi formes pleines)

Nombre de formes supplémentaires : 290 (mots outils)

Nombre de formes actives avec une fréquence ≥ 3 : 949

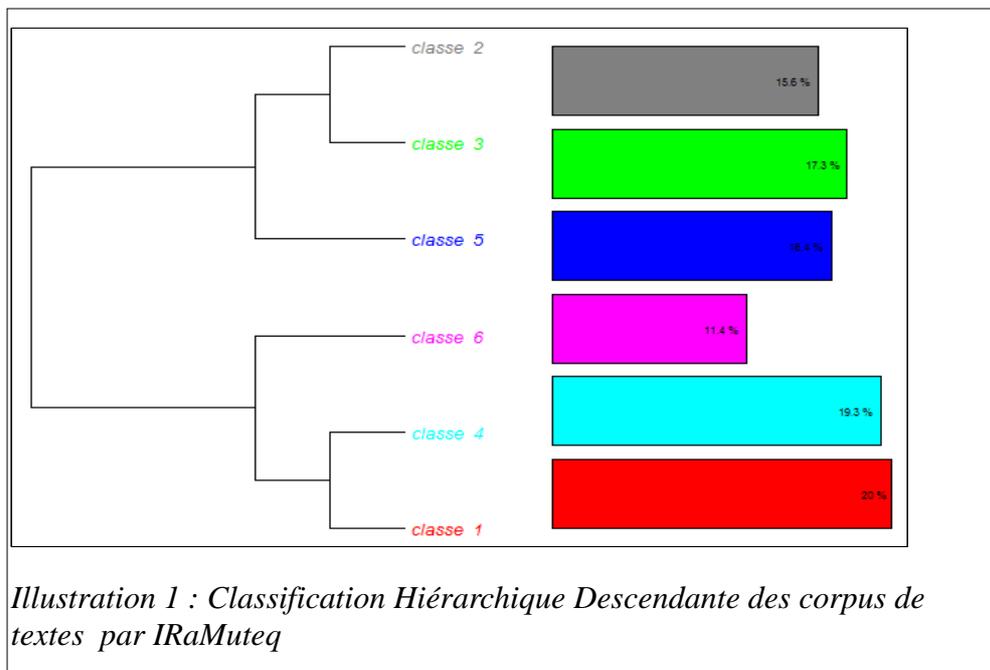
Moyenne de formes par segment: 36.455758

Nombre de classes: 6

756 segments classés sur 825 (91,64%)

Cette classification qu'opère IRaMuteq nous permet de travailler uniquement avec les formes actives. Les classifications nous permettent ensuite de travailler sur le sens qui se dégage des classes de discours.

4.1. Identification des classes de formes



La CHD (Illustration 1) révèle un dendrogramme de six classes de formes sur les 91,64% de segments classés.

Les classes 1 et 4 sont les plus grandes avec 39,3% des formes. Elles constituent un embranchement de la classe 6. Cette dernière constitue l'une des 2 branches du dendrogramme.

La classe 5 constitue la branche 2 du dendrogramme avec une sous branche hiérarchisée constituée des classes 2 et 3 représentant 32,9% des formes.

Chaque profil de classe est décrit grâce au tableau de profils (illustration 2) :

n.	eff. s.t.	eff. total	pourcentage	chi2	Type	forme	p
0	98	230	42.61	105.96	adj	social	< 0,0001
1	38	90	53.33	75.66	nom	valeur	< 0,0001
2	20	27	74.07	51.27	nr	ieq	< 0,0001
3	69	100	36.7	43.81	nom	activité	< 0,0001
4	16	24	66.67	33.01	ver	porter	< 0,0001
5	26	57	45.61	23.36	adj	politique	< 0,0001
6	16	29	55.17	23.38	nom	entreprise	< 0,0001
7	17	33	51.52	21.48	nom	gestion	< 0,0001
8	5	5	100.0	20.17	nom	rupture	< 0,0001
9	8	11	72.73	19.43	nom	statut	< 0,0001
10	8	11	72.73	19.43	nom	solidarité	< 0,0001
11	8	11	72.73	19.43	adj	ouvrier	< 0,0001
12	6	7	85.71	19.1	nom	promotion	< 0,0001
13	7	9	77.78	19.04	adj	actuel	< 0,0001
14	24	58	41.38	18.01	adj	professionnel	< 0,0001
15	12	22	54.55	16.94	nom	orientation	< 0,0001
16	8	12	66.67	16.63	nom	réussite	< 0,0001
17	4	4	100.0	16.11	nom	égalité	< 0,0001
18	4	4	100.0	16.11	ver	réussir	< 0,0001
19	4	4	100.0	16.11	nom	justice	< 0,0001
20	11	20	55.0	13.77	nom	responsabilité	< 0,0001
21	22	54	40.74	13.69	nom	projet	< 0,0001
22	9	15	60.0	13.34	nom	porteur	< 0,0001
23	35	102	34.31	13.17	nom	organisme	< 0,0001
24	9	16	56.25	13.46	nom	métier	0,00024

Illustration 2 : Tableau des profils de classes de formes

Le tableau des profils nous renseigne sur les formes actives par classe.

La classe 1 : sur les 756 segments de textes classés, dans cette classe, 151 participent à la classification finale. Ce qui représente 20%.

La Classe 2 : sur les 756 segments de textes classés, dans cette classe, 131 participent à la

classification finale. Ce qui représente 17,33 %.

La classe 3 : sur les 756 segments de textes classés, dans cette classe 118 participent à la classification finale. Ce qui représente 15,61 %.

La classe 4 : sur les 756 segments de textes classés, dans cette classe 146 participent à la classification finale. Ce qui représente 19,31 %.

La classe 5 : sur les 756 segments de textes classés, dans cette classe 124 participent à la classification finale. Ce qui représente 16,40 %.

La classe 6 : sur les 756 segments de textes classés, dans cette classe 86 participent à la classification finale. Ce qui représente 11,4 %.

4.2. Interprétation des classes de discours

Pour comprendre ce que renferme le monde lexical de cette classe, je me suis appuyée sur une dizaine de mots dont le Chi2 est le plus fort. L'idée est de mettre en évidence le discours de cette classe grâce à l'interprétation de la présence de ces mots et leurs liens avec d'autres mots. J'ai opéré de la même manière pour les autres classes.

Classe de discours n°1 : *Affirmation de l'attachement aux valeurs fondatrices de l'organisme : le social.*

Social (105,96), Valeur (76,66), IEG (51,27), Activité (43,81), Politique (25,36), Gestion (21,48), Solidarité (19,43), Statut (19,43), Ouvrier (19,43)

Cette classe regroupe 20% des formes actives du corpus traité, elle est issue des écrits politiques, produits de façon significative au niveau statistique, par des élus et datant d'après 2010.

Dans cette classe, nous notons la prédominance statistique des termes « social », « politique » et « valeur ». Les auteurs les plus impliqués statistiquement dans cette classe sont des élus de l'organisme et le contenu des écrits est politique.

Le Chi2 (test statistique qui indique dans ce cas, la force du lien entre un mot et une classe de

discours) du mot « **Social** », de 105,96 (voir illustration 2), est le plus fort. Le concordancier (outil du logiciel qui permet de replacer un mot dans son contexte d'élocution), nous indique qu'ici, dans cette classe, le mot « social » sert à qualifier les activités de l'organisme mais il sert également à clarifier les fondements des orientations politiques, et la nature de l'engagement pris par les élus. Le graphe de la classe (fourni par le logiciel permet de repérer la puissance des liens entre les mots de la classe) nous indique par ailleurs que ce mot « social », dans cette classe, entretient de forts liens avec les mots "organismes", "valeurs" et "activités".

Cette classe de discours nous indique qu'après 2010, les élus restent attachés aux orientations qui fondent l'organisme et son institut de formation l'Iforep malgré les changements provoqués par les profondes transformations des entreprises Edf et Gdf-Suez.

En observant les mots qui composent cette classe de discours (mots replacés dans leur contexte d'élocution grâce au concordancier), nous constatons l'insistance des élus mise sur les valeurs sociales qui montre qu'elles constituent un axe transversal à l'ensemble des missions de l'organisme : « l'économie sociale », « l'action en faveur de l'humain et du social », le « mouvement social », la « justice sociale », le ciment social », « l'efficacité sociale », « la promotion ouvrière et sociale », « le changement social », « la « sécurité sociale » et le « lien social », « le mieux-être social », le « savoir-faire unique en matière d'œuvre sociale ».

Tous ces termes autour du social traduisent l'attachement des élus au projet social de l'organisme. Ce dernier entretient un lien étroit avec les valeurs développées ou défendues et qui après 2010 semblaient mises à mal, car dans les écrits transparaissent :

- la volonté et l'affirmation de l'attachement « encore » aux « valeurs d'égalité »,
- les « valeurs qui sont à l'origine de la formation » et qui s'avèrent essentielles en matière de formation, « en faveur de l'humain », des « valeurs éducatives », « solidaires et émancipatrices ».

Le mot **valeur** avec un Chi2 de 76,66 donne aussi des indications sur l'attachement des élus à la dimension sociale et son ancrage dans une volonté de concrétiser et faire vivre les valeurs de l'organisme. Le concordancier de ce mot révèle un univers lexical bâti sur l'engagement pour des valeurs solidaires et de partage pour les activités sociales comme pour la formation.

En effet, nous relevons : « *les actions de formation jouent un rôle considérable, elles*

favorisent l'échange, la compréhension mutuelle, le partage des valeurs des activités sociales », d'autres expressions confortent le positionnement des élus par rapport aux valeurs : « *Les valeurs que nous portons, notre action en faveur de l'humain et du social* » ; « *les valeurs éducatives et solidaires* » « *il est important de revenir sur nos valeurs et nos orientations* », pour les élus la formation doit être un diffuseur de valeurs « (...) *elle passe nécessairement par la diffusion des valeurs et l'appropriation de la visée politique et stratégique des organismes sociaux* », « *les valeurs d'émancipation, la coopération, la solidarité, la laïcité, la justice* » « *valeurs de solidarité, de dignité et de justice* ».

Nous comprenons que le mot valeur donne sens à l'existence de l'organisme sociale. Quant à la formation, elle est le canal grâce auquel la transmission des valeurs va être entre autre possible.

Le mot valeur est également employé pour opposer les valeurs portées par l'organisme (mouvement social et de l'éducation populaire) à celles de la politique libérale « *On nous impose un projet de société porté par une politique libérale où l'argent devient le seul repère, la seule valeur* ».

Le mot valeur est étroitement lié au mot **politique** (avec un Chi2 de 25,36), dans le concordancier. « Politique » qualifie le projet de l'organisme et ses orientations, mais il est également associé au mot formation : « *le champ professionnel et le champ politique* », « *orientations politiques dans le domaine de la formation* » « *politique de richesses humaines et de formation* ».

Dans cette classe « *politique* », nous renvoie à deux dimensions : la première, ancrée dans l'histoire et qui fait référence aux valeurs fondatrices et la deuxième dimension est tournée vers la notion de « projet », l'avenir et les défis à relever « *comment accompagner les politiques de changement* » « *les activités sociales de l'Iforep ne sont pas neutre et s'inscrivent dans le projet politique* » « *approfondissement d'une politique RH et GPEC cohérente avec les valeurs* ».

Ces trois mots entretiennent une proximité avec d'autres mots de la classe, comme **IEG (Industrie Electrique et Gazier) (51,27)**, **Gestion (21,48)**, **Solidarité (19,43)**, **Statut (19,43)**, **Ouvrier (19,43)** et renvoient à un monde lexical qui se définit par : une forte affirmation de l'identité de l'organisme et de son appartenance à la « *gestion ouvrière* » et les valeurs qui en découlent : social, partage et solidarité.

En synthèse, cette classe de discours révèle l'affirmation des dimensions politique et sociale

par les auteurs des écrits après 2010. Dans un contexte de grandes transformations, le projet social de la Caisse Centrale des Activités Sociales, hérité des lois de la nationalisation et de la mise en place du statut des agents des Industries électrique et gazière, se trouve dans un tournant, les élus entrevoient le changement inéluctable de ce projet et en même temps tentent d'assurer qu'il ne causera pas l'abandon des valeurs fondatrices.

Classe de discours n°2 : *La dimension organisationnelle : les missions de l'Iforep*

Etude (80,84), Zone (74,81), Division (58,66), Réalisation (44,87), Audiovisuel (37,13), Catalogue (33,74), Débat (33,45), Cahier (32,65).

Cette classe renferme 15,6 % des formes actives du corpus traité. Les auteurs de cette classe de discours sont la direction avant 2010 et les élus après 2010. Le contenu pour les deux auteurs est politique.

Le mot « étude » (*Chi2 de 80,84*), nous renseigne sur un axe important de la formation avant 2010 : la promotion des études et recherches réalisée par l'Iforep à travers les « cahiers » (32,65) de l'Iforep et la « division » (58,66) « audiovisuel » (37,13). Le graphe du mot « étude » montre les liens qu'il entretient avec les formes actives mentionnées dans le cadre ci-dessus. Les Études et Recherches, avant 2010, étaient des activités phares de l'institut. Elles étaient considérées comme un axe d'innovation et un outil pour nourrir la réflexion de tous les acteurs de l'institut, élus et professionnels.

Les formes actives, dans cette classe, nous renseignent sur les prémices de la transformation de l'institut car il est fait référence au transfert de la Division Audiovisuelle de l'institut de formation à la (CCAS), l'arrêt de l'édition des Cahiers de l'Iforep et la concentration des zones sur la réalisation des stages pilotée par des décisions centralisées.

A l'observation des segments de la classe et les graphes des principaux mots, nous découvrons un monde lexical révélant une concentration de notions liées au fonctionnement, à l'organisation en lien avec les choix et démarches pédagogiques d'où les mots études et recherches.

En somme cette classe peut être qualifiée, d'organisationnelle, en effet au regard des formes actives présentes dans le tableau de profils et leurs concordanciers. Nous notons que le

lexique dominant exprime : le traitement de l'organisation, les missions et la répartition des entités de formation (Zones), de financement, etc. Cette classe de discours est celle qui révèle le plus les transformations de l'organisme, il y a une continuité entre le discours de la direction et celui les élus sur la thématique de l'organisation.

Classe de discours n°3 : *Les transformations organisationnelles, un enjeu politique*

Œuvre (28,75), cmcas (27,52), Iforep (25,84), triennal (24,01), comité (23,91), assemblée (23,28), administration (20,72), charte(19,19)

Cette classe renferme 17,33 % des formes actives du corpus traité. Produit d'une manière significative par les élus, après 2010 avec un discours politique. Cette classe, nous renseigne sur la mise en œuvre des missions de l'institut de formation. Différents mots relevés dans le tableau des profils, nous indiquent les acteurs concernés par les changements qui s'opèrent : « CMCAS » (Caisse mutuelles complémentaires des Activités sociales), l'Iforep, le « comité » qui renvoie au comité de coordination des CMCAS et enfin les « assemblées » générales. Dans cet univers lexical, nous sommes dans la mise en œuvre, l'« élaboration » et dans la partie de concrétisation des missions avec l'ensemble des acteurs et les moyens mis en place pour leur réalisation.

Il est question, de plan de formation en lien avec les Ressources Humaines, de mise en œuvre de conventions triennales avec les adhérents à l'association Iforep, aux « budget » et à la « dotation » financière, etc.

La dimension politique est prégnante dans la mise en œuvre des missions de la formation dans l'organisme social (la CCAS). Cette troisième classe montre l'environnement politique dans lequel se construisent également de nouvelles organisations avec des recommandations nouvelles, le mot Iforep, en troisième position des formes actives de cette classe, montre dans le concordancier, les conflits qui émergent suite aux changements opérés : « *le comité de formation qui a été constitué a pour rôle de rendre possible un travail collaboratif entre l'Iforep et la CCAS* », « *l'Iforep a en effet constaté qu'il existait un sentiment de perte de sens en ce qui concerne son action, apprendre sans comprendre est inutile, la demande formulée par le représentant relève dès lors d'un sujet important et contient une dimension politique* »

Cette classe de discours révèle les transformations de l'institut, nous pouvons y trouver différentes expressions allant dans ce sens « *il est cependant difficile de mettre en œuvre des formations qui permettent à l'Iforep et à la CCAS de parvenir à l'élaboration d'un projet commun* » « (...) *dans chacune de ces formations un contenu sur les sens de la transformation soit présenté si possible par des élus* », « *l'importance d'aborder des sujets tels que la sous-utilisation de la formation ou la démarche politique qui doit accompagner la mise en œuvre de la transformation* »

En synthèse, dans cette classe se cristallise la question de la mise en œuvre de la formation dans une conjoncture de transformation difficile. Les élus mettent en avant la dimension politique de la nouvelle organisation et la nécessité de trouver des compromis pour accompagner le changement dans une cohérence plus globale.

Classe de discours n°4 : *L'individu et le collectif, acteurs de la citoyenneté et de l'émancipation au sein des activités sociales et de la formation.*

Individu (56,89), collectif (47,05), technique (44,55), connaissance (42,39), travail (36,76), culturel (36,76)

Cette classe renferme 19,31% des formes actives du corpus traité. Rédigé d'une manière significative par la direction dont le contenu est politique.

Elle constitue un embranchement de la classe 1, les contenus des formes actives renvoient à une complémentarité avec cette classe. En effet, lorsque nous observons le graphe des deux premiers mots Collectif et Individu dont les Chi2 sont respectivement les plus grands (56,89 et 47,05), nous constatons les liens forts qu'ils entretiennent avec les mots « *acteur* », « *public* », « *travail* », « *connaissance* », « *culturel* », « *ouverture* », « *outil* ». L'observation des concordanciers de ces mots, nous donne des indications sur les partis pris de la formation dans l'organisme en termes d'engagement et sa dimension culturelle.

A ce titre, nous comprenons mieux, la proximité entre les classes 1 et 4. La traduction des valeurs de l'organisme se retrouve dans les choix et les objectifs de la formation.

Les formes actives des deux classes sont indissociable politiquement. En effet nous retrouvons des mots faisant références aux valeurs de l'organisme dans les deux classes : dans

la classe 1 : « Solidarité », « égalité », « justice » « démocratie » « dignité » « laïcité » dans la classe 4 : « émancipation » « citoyen » « humaniste » « militant » « épanouissement » « progrès »

Cette classe décrit la place de l'individu dans le dispositif de la formation, et le sens mis derrière le mot « formation ». Dans les textes organisationnel et politique, cette vision est explicitée dans le concordancier du mot « fondement » : « *c'est là le « fondement » d'une vision progressiste du développement des connaissances et de l'acquisition des savoirs plaçant l'homme au centre dans la mise en œuvre de la formation pour adulte* ». En revanche, nous notons une utilisation du mot « accompagnement » dans cette même classe, avec des finalités divergentes : en effet dans le concordancier du mot accompagnement deux discours sont concomitant « puiser l'énergie dans les mouvements d'éducation populaire notre sensibilité à la pédagogie active à l'accompagnement personnalisé aux questionnements de société résulte de cet engagement citoyen » dans le même temps nous relevons « la formation est un des leviers de l'accompagnement des changements dans chaque action de formation, les contenus doivent permettre aux participants de situer leurs actions dans une stratégie de développement de l'organisation ». Nous voyons bien cette dichotomie dans les prises de position entre l'attachement aux valeurs fondatrice et de l'idée de la formation comme levier « transformateur de la société » et l'autre injonction qui remet la formation dans son rôle accompagnateur des changements managériaux et la nécessité d'adaptation.

La classe 4 interagit avec la classe 1 par un discours sur les valeurs de l'organisme social et de l'institut de formation, les élus et les professionnels portent le même discours. Ici la direction, se positionne comme le garant de la mise en œuvre des orientations politiques en garantissant également l'accompagnement de la formation aux changements.

Classe de discours n°5 : L'évolution de l'activité formation, le bilan

Jour (70,66), BAFA (56,89), baisser (51,65), directeur (50,13), cursus (45,19), agent (42,19), animateur(41,21), stage (38,69), accueil (34,9)

Cette classe renferme 16,4% des formes actives du corpus traité. Elle est rédigée par des élus après 2010, le contenu est politique. Nous notons en dépit du critère politique, une dominance de forme liées à la gestion et les résultats. Le mot « jour » renvoie aux hommes/jours formations réalisés l'institut de formation et la baisse des formations dans différents domaines. Dans cette classe les élus décrivent essentiellement des éléments de gestions et les difficultés que rencontrent la formation en termes d'objectifs et de résultats budgétaires.

Les graphes des trois premiers mots « jour », « bafa », « baisser » révèle des éléments liés à l'activité socioéducative (stages d'animation socioéducative), il est question d'état de lieu, d'analyse des résultats et de préconisations pour ajuster l'activité formation en fonction des nouvelles organisations. Nous remarquons que les formes sont plus des noms que des verbes d'action. Il s'agit d'énumération de domaines d'interventions, de résultats budgétaires, de nombre d'inscrit, de progression ou de régression de telle ou telle activité.

En somme, ces écrits politiques qui datent d'après 2010, reflètent un discours qui s'appuie sur les bilans et des prises de décisions en ce qui concerne l'activité formation, ses usagers et ses coûts.

Classe de discours n°6 : Le recentrage sur les bénéficiaires des activités sociales

Electricien (218,14), gazier (218,14), réponse (73,26), santé(70,96), vacance (54,21), restauration (41,68), assurance (39,21),

Cette classe est composée de 11,38 % des formes actives du corpus traité, regroupant des écrits politiques, produits de façon significative au niveau statistique, par des élus et datant d'après 2010.

Elle est plus axée sur les activités de la CCAS : « santé », « vacances », « restauration », « assurances » et la nécessité de recentrer le travail de l'organisme sur la réponse aux besoins des bénéficiaires qui sont les « électriciens » et « gaziers ». Le mot « réponse » qui se trouve en troisième position des formes actives montre à travers le concordancier la volonté des élus de la CCAS de mieux prendre en compte l'évolution des besoins des bénéficiaires en renforçant les cœurs de métiers de la CCAS, comme le montre un nombre significatif de concordanciers de mots, ici un exemple pour la forme active « répondre » avec un Chi2 de 18,08 : « la CCAS tente aujourd'hui de répondre aux besoins des électriciens et gaziers dont la vie quotidienne pour nombre d'entre eux se dégrade en adaptant les réponses selon les situations ».

D'autres concordanciers d'autres mots démontrent la préoccupation d'une réponse aux attentes des électriciens et gaziers, mais cette volonté que nous pouvons qualifier de « marketing » où l'organisme travaille sur l'adaptation de l'offre aux besoins exprimés par les populations cibles demeurent rattaché aux orientations politiques et indissociées des valeurs « transformatrices », si nous regardons par exemple le mot culture dans le concordancier de la classe 6, nous pouvons noter cette extrait significatif : « (...) pour intervenir sur les lieux de vie et de travail des électriciens et gaziers pour que l'apport de la culture soit susceptible de nourrir leur réflexion »

Nous pouvons voir cette dernière classe, comme celle du recentrage sur les gaziers et électriciens, leur place et l'importance de leurs attentes vont être rappelées à plusieurs reprises pour indiquer à l'ensemble des salariés de la CCAS cette priorité.

4.3.Synthèse des interprétations des corpus

Nous pouvons à travers l'analyse de ces six corpus, distinguer deux types de discours :

- l'un ancré dans l'histoire de l'organisme rappelant les origines historiques et la volonté de rester attaché à valeurs humanistes et émancipatrices : les élus et la direction s'accordent sur les principes fondateurs de l'activité de l'organisme social qui est la CCAS et son institut de formation Iforep ;
- l'autre se traduit par la volonté d'être en prise avec la réalité du terrain et à la nécessité

d'accepter les transformations des activités sociales et par la même occasion la formation. Ces transformations qui sous couvert de répondre aux besoins des bénéficiaires des activités sociales vont traduire pour les salariés et notamment les formateurs un recul sur les engagements de l'organisme social.

Le discours affirmant que la formation est le moyen de transformer de la société demeure dans les référentiels, dans les discours et les incantations. Les corpus d'après 2010, montrent la nécessité de s'adapter, de se transformer de se mettre « dans le moule ». Il n'est pas déclaré clairement la fin de l'utopie portée depuis une cinquantaine d'années qui est de transformer l'homme et la société, le discours met en avant la nécessité de se mettre au diapason des évolutions et d'adapter l'activité dans ce sens.

L'analyse des corpus, met en lumière deux mondes lexicaux, l'un politique caractérisé par l'estampille « mouvement ouvrier » et héritage du Conseil National de la Résistance, de l'autre et le deuxième plus enclin à l'accompagnement et l'adaptation aux transformations imposées par les entreprises et les employeurs qui sont Edf et Gdf (Engie aujourd'hui).

Conclusion

La transformation de l'Iforep, l'institut de formation des salariés des activités sociales de la CCAS en une direction « opérationnelle » de formation, s'est imposée comme le contexte idéal dès mes premières réflexions sur le thème de cette recherche-action.

Le cursus du DUFRes, m'a permis de mobiliser des concepts qui m'ont aidée à interroger le sens que produit le processus de ce changement à travers les discours émis par l'institut c'est-à-dire par les auteurs de cette transformation. Le choix de l'analyse de discours institutionnels permettait de questionner le sens généré en termes de représentations sociales internes.

Les concepts comme, l'institution, les représentations sociales, l'analyse multiréférentielle et les outils telle qu'ALCESTE et le logiciel libre IRamuteq m'ont permis d'observer le terrain et les tensions qui y régnaient. Mon cheminement m'a ensuite conduit à poser la question des représentations sociales parce que le concept m'a interpellé fortement lors des sessions de formation du DUFRes. Il était l'un des concepts le plus approprié pour questionner le « Sens » de ce que nous étions en train de vivre au sein notre institut.

Le choix d'étudier les discours institutionnels et d'extraire des corpus lexicaux a permis de dégager le sens produit par l'institut en s'adressant aux formateurs ou en communiquant institutionnellement vers des destinataires différents (extérieurs).

Dans ces discours, il y a une dichotomie dans le message : du sens renvoyant aux représentations sociales internes relevant du « noyau central » autrement dit l'identité de l'institut et sa conception de la formation (fondements humanistes et émancipateurs de la formation et des activités sociales en générale), d'autre part du sens renvoyant à la conjoncture sociale et économique avec un recentrage de la formation dans un cadre de « réponse aux besoins ».

Pour les auteurs des discours, nous pouvons entrevoir que la question ne se pose pas en termes de remise en cause, nous l'avons vu dans les corpus, à travers les multiples

rappels de l'origine de l'organisme social et de son institut de formation, son histoire, ses bâtisseurs, etc... Il s'agit de changement superficiel répondant à des besoins conjoncturels. Pour les auteurs, nous sommes dans le cas où ce sont les éléments périphériques qui sont concernés et non pas le « noyau central » défini ici par les valeurs fondatrices : la transformation de la société, l'émancipation des individus et des salariés, etc.

Cette recherche-action bien que réalisée dans un contexte difficile, elle a permis d'une part de regarder le terrain professionnel avec une certaine distance et de comprendre grâce à des concepts théoriques appliqués sur le terrain, la pertinence des représentations sociales internes. Au-delà de comprendre quel sens les représentations sociales internes produisent-elles, le plus important pour cette recherche-action réside dans la compréhension du processus de la transformation des représentations sociales.

Bibliographie

- Abric, JC. (1976), cité par Moliner P et Guimelli, Ch. (2015). *Les représentations Sociales, Fondement théoriques et développements récents*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
 - Ardoino, J. et Lourau, R. (1994). *Les pédagogies institutionnelles*. Paris : PUF.
 - Bernoux, Ph. (1985). *La sociologie des organisations*. Paris : Seuil.
 - Doise, W. (1989). Attitudes et représentations sociales. In Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
 - Drozda-Senkowsak, E., Dubois, N. et Mollart, P. (2010). *Psychologie sociale*. Paris : PUF.
 - Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Hermès N°41, 2005
- Moliner, P. et Guimelli, Ch. (2015). *Les représentations sociales, fondement théoriques et développement récent*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
 - Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
 - Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. In Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 1989.

Périodiques :

- Ardoino, J. (1993). L'approche multiréférentielle en formation et en sciences de l'éducation. In revue Pratiques de formation (analyse). Paris : Université Paris VIII, Formation Permanente.
- Christian, L. (2000). In *Les cahiers de l'IFOREP* N° 96.

Documentations institutionnelles :

- Dubois, C., Hinault, AC., Lévis, G. (2013). *Étude Iforep*. Restitution du 13 juin 2013.
- Référentiel Formation Iforep (1999)
- Salvayre, L et al. Lumière sur la CCAS (2006). Les activités sociales des salariés de l'énergie. Paris : Cercle D'art.

Références consultées sur sites Internet

- Loubère, L. et Ratinaud, P. (date) IRaMuTeQ 0.6 alpha 3 version 0.1. [Consulté en ligne], <http://www.iramuteq.org/>
- Markova, I. et Orfali B. (2005). *Le dialogisme en psychologie sociale*. [Consulté en ligne], <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/8944>
- Ratinaud, P. et Marchand, P. (2012). *Application de la méthode Alceste aux « gros » corpus et stabilité : des « mondes lexicaux » : Analyse du « CableGate » avec IRaMuteQ*. [Consulté en ligne]. <http://www.lexicometrica.univ-paris3.fr/ratinaud>

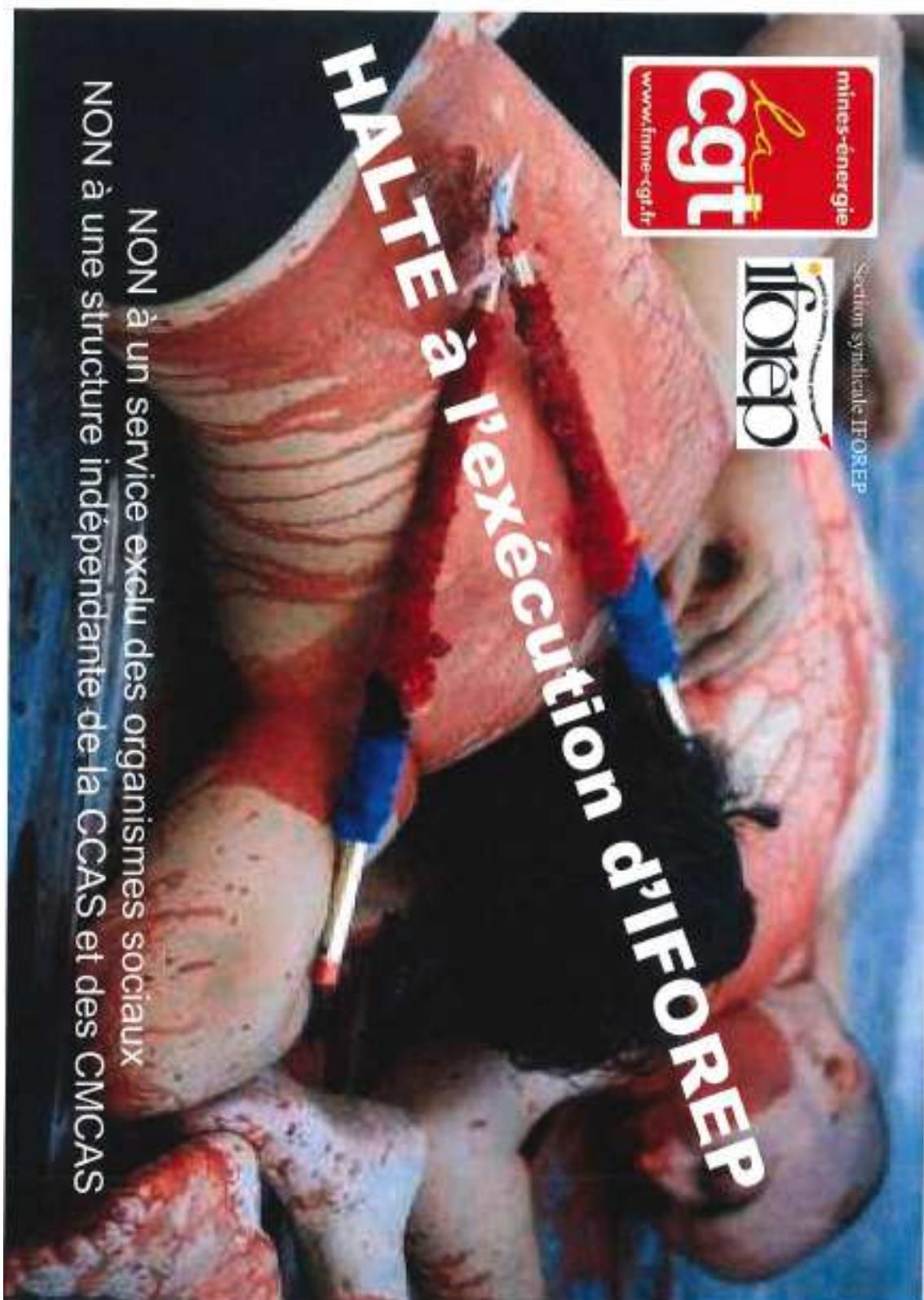
Annexes

Annexe n° 1 : Tract syndical de contestation des salariés de l'Iforep

Annexe n°2 : Exemple de Sommaire Cahier de l'Iforep n°96

Annexe n°3 : Exemple activité culturelle proposée aux stagiaires

Annexe n°1: Tract syndical de contestation des salariés de l'Iforep, contre la réorganisation.



ANNEXE N° 2

SOMMAIRE

Directeur de la publication
Christian Langeois
Rédactrice en chef
Annie Bessières
Secrétaire de rédaction
Michelle Morvan
Comité de direction
Martine Abrioux
Pascal Aubrée
Annie Bessières
Daniel Blanc
Yannick Coho
Jean-Paul Escoffier
Louis Fabre
Christian Langeois
Alain Peuch
Dominique Thibaud
Rédaction
17-19, place de l'Argonne
75935 Paris Cedex 19
Tél 01 44 65 22 78
Fax 01 44 65 22 79
Abonnements
Brigitte Le Quenven
Bures-Morainvilliers
78630 Orgeval
Tél 01 39 79 88 94
Fax 01 39 79 88 35
Flashage et photogravure
CAG
36, rue La Bruyère
75009 Paris
Imprimerie
Amalgames
35, rue des Deuy-Ponts
93600 Aulnay-sous-Bois
Parution trimestrielle
Avril 2000
N° 96
Issn
N° 03398080
Commission paritaire
N° 57631

3 Préambule

4 L'Éducation populaire
mais de quoi parle-t-on ?

6 Interview de Marie George
Buffet, ministre de la Jeunesse
et des Sports

9 Historique, genèse, enjeux et
évolution : un projet à prendre
ou à laisser (*Geneviève Poujol*)

18 Le retour des animateurs
à l'Éducation populaire
(*Olivier Douard*)

24 La formation de l'homme
et du citoyen : quels
enjeux, quels besoins,
quelles réponses ?

26 La formation initiale

34 La formation permanente :
L'Éducation populaire n'est pas
populaire (*Jacky Beillerot*)

40 Les voies du savoir
sont-elles impénétrables ?
(*Jacky Beillerot*)

50 Le rôle éducatif dans le
mouvement associatif

52 ATD Quart Monde :
des livres contre la misère

54 Lutter contre l'illettrisme

LES CAHIERIS DE L'IFOREP N° 96 • 7

Annexe n°3 : Exemple d'activité culturelle proposée aux stagiaires participant à la formation : Fondamentaux du management (Octobre 2013)

La dimension culturelle de la formation

La dimension culturelle de la formation réside dans chaque contenu proposé, dans chaque approche choisie par les intervenants. La pluralité des points de vue, la diversité de supports utilisés sont la garantie pour donner à voir aux apprenants des champs de connaissance riches et variés.

Dans ce stage, les stagiaires pourront voir comment la thématique du management peut être porteuse d'une dimension culturelle à divers niveaux (culture, histoire, économie et également techniques culinaires). L'idée étant de prendre conscience que cela fait parti d'un tout et que leur métier n'est pas seulement technique. Il est chargé de sens !

L'activité culturelle

L'activité culturelle que nous proposons vient enrichir et compléter la dimension culturelle de la formation. Elle fait l'objet d'une présentation aux stagiaires. Elle est un contenu à part entière de la formation. Elle s'inscrit dans nos partis pris en tant qu'acteur de l'Education Populaire.

L'initiative d'organiser ce moment d'échange, de réflexion et de découverte **participe modestement à la compréhension du monde**. La participation des stagiaires est fortement conseillée, tout simplement pour un échange plus riche. Chaque participant s'exprime sur sa vision, son appréciation ou sa lecture de ce qui a été présenté (films, spectacle, théâtre...etc.). Ces moments privilégiés sont également des temps de partage. Et comme disait le sociologue Pierre Bourdieu, contrairement à ce qu'on croit « **Les goûts et les couleurs ça se discute !** »

Une activité culturelle dans un lieu chargé d'histoire ancré dans l'éducation populaire



71, rue du Taur - 31000 Toulouse - Tél : 05 61 23 62 00

Créée dans la dynamique des mouvements d'Éducation populaire de la Fédération des Œuvres Laiques de Haute-Garonne et de la Ligue de l'Enseignement, la Cave Poésie s'inscrit dès son origine dans un mouvement qui défendait l'émancipation par la Culture. Elle s'affirma d'emblée comme un lieu de résistance contre l'ignorance par toutes les représentations singulières de notre langue.



C'est ainsi que la Cave Poésie fut, pendant de nombreuses années, l'un des rares foyers de création et de diffusion à Toulouse, permettant à de jeunes compagnies et artistes indépendants de se former et de construire leur parcours par le biais de petites formes théâtrales, de représentations en tout genre, de performances dans le cadre de la poésie d'action ou de récitals de chansons et autres spectacles de poésie dite, lue ou chantée. Elle accueille également des concerts de toutes formes musicales, expérimentales ou non, acoustiques ou électriques, improvisées ou écrites.

Depuis plus de quatre décennies, la Cave Poésie reste le lieu des commencements artistiques, elle mène une action culturelle et une diffusion régulière grâce à la détermination de ses fondateurs. Son projet s'énonce de manière simple : favoriser la rencontre entre les citoyens, les œuvres et les artistes.



LE NUAGE EN PANTALON / PERFORMANCES

CATHY FROMENT / CHIARA MULAS

Mercredi 23 octobre 2013 à 19h 30



Après plusieurs années d'ouverture à la poésie d'action dans le cadre des Chantiers d'Art Provisoire présentés par Serge Pey, avec le CIAM de l'université du Mirail, la Cave poésie se propose de donner des rendez-vous réguliers de cette discipline artistique qu'est la performance. Une semaine de performance et de poésie d'action va être inaugurée ainsi dans l'espace théâtral de la cave Poésie, avec les artistes performeuses Catherine Froment et Chiara Mulas.

La performance :

Espace critique de l'art contemporain, la performance est devenue au fil des années et des récupérations spectaculaires le reflet de la vitesse de la société néolibérale. Son art est parfois assimilé à celui d'une publicité de l'ego et fait parfois de l'artiste, le célébrant fétiche de la marchandise qui l'aliène. Face à cela des artistes revendiquent un nouvel espace conceptuel et critique, en intégrant les nouveaux apports techniques et artistiques de notre siècle. Chiara Mulas et Catherine Froment, choisies par la Cave poésie, donnent des lettres de noblesse à la poésie d'action contemporaine. Ainsi, chaque soir elles présenteront une œuvre singulière, entre une incarnation du poème et la pensée.

scènes
ixxp

Chiara Mulas THÉORÈME - hommage à Pasolini



Chiara Mulas est diplômée de l'académie des beaux-arts de Bologne (Italie). Artiste du vidéo-art, plasticienne et performeuse, elle met en scène les lieux et les mythes de sa

géographie natale. Sa recherche artistique la conduit à explorer les rituels dans le monde, spécialement ceux pratiqués en Sardaigne. Au carrefour entre le cinéma vérité et la fiction, les vidéos de Chiara Mulas évoquent une dimension onirique faite de mythes ancestraux revisités dans une pratique contemporaine, souvent avec un regard tourné vers des thématiques de dénonciation sociale. Relevons son hommage à Guy Debord et son travail autour des réfugiés de la Méditerranée. Chiara Mulas invente un rapport personnel et nouveau à l'art contemporain, aussi bien dans les performances qu'avec ses installations vidéo dans lesquelles elle se met en scène. Elle est invitée à de nombreux festivals dans le monde en France, Québec, Chine, Japon, Serbie, Maroc, Liban... etc.

Catherine Froment L'ÂNE - Textes de Catherine Froment et de Roberto Bolaño

Son œuvre est immense et reconnue. Relevons ces dernières années la mise en scène d'Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll, spectacle créé à l'Institut des Jeunes Aveugles de Toulouse dans lequel le public est masqué c'est-à-dire en condition de cécité pendant 50 minutes. Aussi son travail avec Rodrigo Garcia avec lequel elle crée plusieurs performances (Agamemnon et l'avantage avec les animaux, c'est



scènes
ixxp

4

qu'ils t'aiment sans poser de questions). Son dernier spectacle créé en 2009 est une performance unique autour du dernier chapitre du roman La Chair de l'Homme de Valère Novarina : une liste de 1714 rivières, torrents, ruisseaux et cours d'eau. Depuis 2011, la spectatrice de la vitesse créée par sa compagnie. Dans le Sens opposé a été un des événements les plus remarquables de la saison. L'âne est issu du recueil Les Chiens Romantiques de Roberto Bolaño, faisant écho à une thématique de l'exil. La performance s'ouvre sur le tableau de la performeuse qui allume un gros bâton de dynamite dans sa bouche après un texte à elle qui interroge la notion de « catastrophe ».

Résumé : Ce mémoire s'appuie sur une méthode de recherche-action. Il aborde les représentations sociales et le sens qu'elles produisent par un institut de formation en transformation.

Il s'agit de poser le contexte dans lequel est réalisé ce travail, de poser ensuite le cadre conceptuel et théorique des représentations sociales, et les différentes approches de ce concept tel que celle du noyau central. Le choix de la méthodologie pour interroger les représentations sociales est l'analyse lexicométrique des discours institutionnel en s'appuyant sur les outils d'analyse de texte, IRamuteQ et le programme Alceste.

L'analyse et l'interprétation des corpus de textes permettent ainsi d'éclairer la question du sens que produisent ces discours en termes de représentations sociales internes.

Mots clés : représentations sociales, noyau central, méthode Alceste, IRamuteQ, analyse lexicométrique.